

THÉÂTRE

L'iconoclaste
de la Volksbühne

Page C 4



CINÉMA

Co Hoedeman à Ciné-Kids

Page C 7

◆ LE DEVOIR ◆



CULTURE



ROLLINE LAPORTE

F I M A V

Iconoclastement vôtre...

André Pappathomas et l'ensemble

vocal Mruta Mertsu inaugurent

la 19^e édition

du festival de Victo

DAVID CANTIN

Pour sa première sortie à l'extérieur de la métropole, l'ensemble vocal Mruta Mertsu inaugure la 19^e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). Jeudi, au cinéma Laurier, le compositeur et musicien André Pappathomas s'amène avec une troupe des plus importantes qui compte, notamment, plus de 17 choristes, la violoncelliste Sheila Hannigan, de même que les improvisateurs Michel F. Côté ainsi que Bernard Falaise. Michel Levasseur, le grand manitou du FIMAV, n'a donc pas fini de surprendre les habitués de cette manifestation des plus iconoclastes.

L'éclatement contrôlé

Entre deux répétitions à Montréal, André Pappathomas n'en revient pas encore. Il anticipe, avec un plaisir évident, cette grande soirée d'ouverture du FIMAV. Pour ce créateur atypique, l'invitation arrive telle «une tourmente décisive, particulièrement riche et stimulante pour l'ensemble». Mais en quoi consiste, au juste, la recherche intransigeante de ce chœur qui se situe au confluent des traditions vocales occidentales et orientales? La brève histoire de Mruta Mertsu commence en 1993, à l'occasion des Journées internationales Antonin Artaud qu'organise le département d'études littéraires de l'Université du

Québec à Montréal. André Pappathomas, un bassiste de formation qui a déjà joué avec l'électroacousticien Pierre Dostie et le jazzman Charles Pappasoff, met alors sur pied un ensemble mixte s'inspirant des phonèmes du poète maudit. Une spiritualité plutôt fascinante se dégage de cette psalmodie grégorienne dans un contexte, par ailleurs, nettement contemporain. À la suite de cette expérience fondatrice, le chœur enrichit son répertoire de compositions originales de Pappathomas et décide de se produire dans des mises en situation très particulières: cela va de la performance en plein air sur le toit d'un édifice à l'obscurité complète d'une salle, en passant par la collaboration récente avec différents chorégraphes lors de la série Chœur et chorégraphes à l'Espace Tangente. Comme l'indique Pappathomas, «le travail repose d'abord sur une technique d'improvisation pour un ensemble vocal. J'ai donc décidé de réunir, autour de moi, des gens qui ne proviennent pas nécessairement du conservatoire. Il y a, au départ, un goût du risque qui passe davantage par le biais du corps, de même qu'une émotion aussi franche qu'instinctive».

Au FIMAV, Mruta Mertsu présente un tout nouveau spectacle qui compte beaucoup sur l'interaction imprévisible entre le chœur et quelques instrumentistes chevronnés. «Cette intégration des instruments avec les voix n'a rien

VOIR PAGE C 2: FIMAV

DANSE
D
DANSE

2002 SAISON
2003

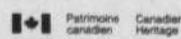
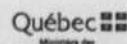
- Toronto Dance Theatre (Canada) • Cos Public (Québec) • Grupo Corpo (Brésil)
- Compagnie Flak, José Navas (Québec) • Li La La Human Steps (Québec)
- Fortier Danse-Creation (Québec) • Kim Itoh • The Glorious Future (Japon)
- Ballet Contemporáneo del Teatro San Martín (Argentine)
- Les Ballets C. de la B. (Belgique)

ABONNEZ-VOUS!
Économisez jusqu'à 40%

pour un achat effectué avant le 30 juin 2002



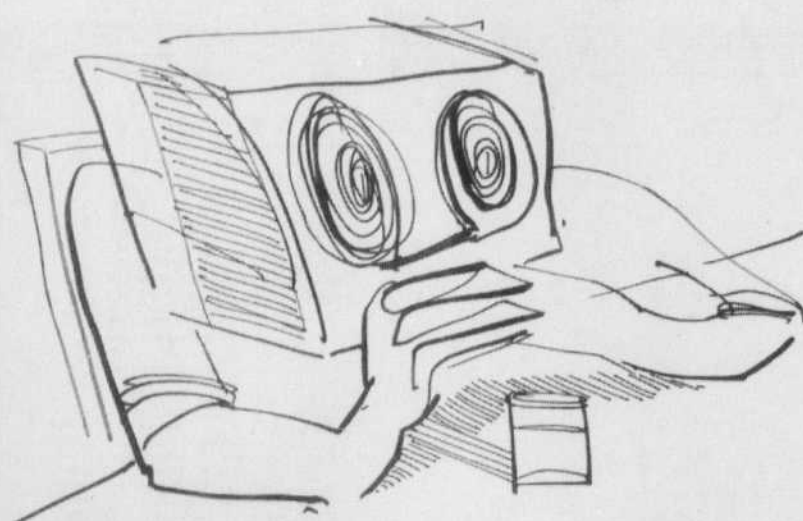
Billetterie de la Place des Arts
175, Sainte-Catherine Ouest, Montréal
Place des Arts
(514) 842-2112 www.dansedanse.net



THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



saison 2002-2003
PRENEZ RENDEZ-VOUS!



Rendez-vous avec la mémoire

Samuel Beckett

La dernière bande

Rendez-vous avec la vie

Marguerite Duras

Savannah Bay

Rendez-vous de filles

Clémence DesRochers

Les Girls arrivent en ville

Rendez-vous avec l'espoir

Antonine Maillet

La Sagouine et son Monde

Rendez-vous en tête-à-queue

Georges Feydeau

Farces conjugales

Rendez-vous avec soi

Paulo Coelho

L'alchimiste

Gabriel Gascon
Janine Sutto
Monique Spaziani
Andrée Lachapelle
France Castel
Monique Richard
Nathalie Gadouas
Sylvie Ferlatte
Viola Léger
Hélène Loïselle
Albert Millaire
Marc Béland
Anne-Marie Cadieux
James Hyndman
Marie-France Lambert
Bernard Ménéy
Louise de Beaumont
Frédéric Desager
François Trudel
Brigitte Lafleur
Gérard Poirier
Marc Beaupré
Jean Harvey
Richard Fréchette
Patricia Nolin
Sophie Clément
Brigitte Haentjens
Denis Marleau
Guillermo de Andrea
Gabriel Gascon
Janine Sutto
Monique Spaziani
Andrée Lachapelle
France Castel
Monique Richard
Nathalie Gadouas
Sylvie Ferlatte
Viola Léger
Hélène Loïselle
Albert Millaire
Marc Béland
Anne-Marie Cadieux
James Hyndman
Marie-France Lambert
Bernard Ménéy
Louise de Beaumont
Frédéric Desager
François Trudel
Brigitte Lafleur
Gérard Poirier
Marc Beaupré
Jean Harvey
Richard Fréchette
Patricia Nolin
Sophie Clément
Brigitte Haentjens
Denis Marleau
Guillermo de Andrea

Culture

FIMAV

Il est assez difficile de ranger le métissage d'influences de Mruta Mertsis dans un créneau spécifique

SUITE DE LA PAGE C 1

d'inédit, sauf que je souhaite que le processus puisse donner lieu à un terrain d'improvisation stimulant. Depuis quelques semaines, les répétitions vont dans le sens d'un éclatement contrôlé. Au fond, toute cette démarche musicale est beaucoup plus près du rapprochement humain que de la réflexion purement didactique», poursuit Pappathomas d'une voix songeuse.

Sur la scène du cinéma Laurier, la prestation devrait prendre des accents électroacoustiques grâce à l'apport d'habitues du festival tels Bernard Falaise et Michel F. Côté. Certains se souviennent peut-être des spectacles de Klaxon Gueule ou de Papa Boa. Toutefois, les compositions de Pappathomas rappellent davantage certains chants hongrois, balinais, bulgare, ou encore les œuvres chorales de Claude Vivier. Comment d'ailleurs situer exactement ce répertoire fort original? Selon Pappathomas, il est assez difficile de ranger le métissage d'influences de Mruta Mertsis dans un créneau spécifique. «J'avoue avoir moi-même de la difficulté à cataloguer cette musique. En fait, pour tout dire, ma culture musicale n'est pas très vaste. Il existe, dans ce que fait Mruta Mertsis, un rapport au sens spirituel et au recueillement qui passe surtout par la totalité du corps humain. Il s'agit, en quelque sorte, de mettre en mouvement la voix. La mélodie s'impose donc comme véhicule du texte chanté. On peut dire que cette pratique s'approche de la musique actuelle, mais ce terme demeure selon moi encore très ouvert.»

Désacraliser la chorale

En concert, les 17 choristes sont répartis selon l'ordre des cinq pupitres. Ainsi, cinq basses, trois ténors, quatre altos, deux mezzos et trois sopranos gravitent autour des trois musiciens, de même que Pappathomas aux instruments inventés. Évidemment, le résultat surprend à l'écoute de pièces comme *Iéna*, *Jouvenelle*, *Ourme* ou *Le Portrait*. La subtilité des volumes, les timbres, mais aussi cette sorte de koto japonais qu'utilise Pappathomas ajoutent à la densité profonde des arrangements. Les plus récentes créations du directeur artistique mêlent la sensibilité du jazz à un art vocal où règne le dépouillement esthétique. «Il y a une volonté de désacraliser l'image qu'on se fait habituellement d'une chorale. Mes expériences



SOURCE FIMAV

En concert, les 17 choristes sont répartis selon l'ordre des cinq pupitres.

précédentes dans les sphères du rock, du jazz et de l'électroacoustique m'ont permis d'approcher cet art d'une autre manière. Cela ne veut pas dire pour autant que tout est laissé au hasard. Des structures internes donnent à ces pièces une cohésion nécessaire. J'ai décidé également de n'écrire qu'en français. Après l'événement Artaud, la sonorité des glossolalies dévoile un autre rapport aux mots. C'est peu intelligent, au sens péjoratif du terme. Cette langue invite à une grande disponibilité intérieure», raconte humblement Pappathomas.

Après l'arrêt au FIMAV, la prochaine étape serait l'enregistrement éventuel d'un disque. Par contre, le compositeur montréalais est bien conscient que cette musique ne fracassera aucun record de ventes. «C'est très difficile de trouver les ressources nécessaires afin de produire un album de ce genre. J'aimerais, éventuellement, amener les choristes en studio pour quelques sessions. Lorsqu'on est presque vingt, la situation peut parfois se compliquer. Toutefois, je ne désespère pas car le disque demeure une étape essentielle qu'il faudra franchir un jour. C'est aussi grâce à des concerts comme celui de Victoriaville que cette démarche se concrétise et pourrait se réaliser dans un proche avenir. On souhaite, aussi, faire d'autres prestations à l'extérieur de Montréal. Le FIMAV demeure un premier pas dans cette direction. On a particulièrement hâte de voir la réaction du public. Si ça se passe comme au spectacle-bénéfice au Lion d'Or, avec les Derome et Lussier, la soirée pourrait très bien être magique», concède Pappathomas.

Si on se fie au flair habituel de Michel Levasseur, cette 19^e édition du FIMAV devrait encore une fois surprendre et éblouir. Avec Mruta Mertsis en ouverture, le ton est donné. D'autres suivront, dans l'effort de résister au conformisme de la création musicale au tournant du XXI^e siècle. Cinq jours où les échanges les plus fructueux sont à l'honneur. L'exploration ne fait que commencer jeudi.

MRUTA MERTSIS

Direction: André Pappathomas
Le jeudi 16 mai, au cinéma Laurier, dans le cadre de la 19^e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.



SOURCE FIMAV

Après l'arrêt au FIMAV, la prochaine étape serait l'enregistrement éventuel d'un disque.

Parade de nous-mêmes, de ce que nous sommes ou avons été
De ceux que nous aimons ou avons aimés...
Du présent concret et du passé fabuleux...
Portes ouvertes sur un futur rêvé

PARADE DU TEMPS QUI PASSE

D'ALEXIS MARTIN ET JEAN-PIERRE RONFARD

LA TROUPE

- Alexis Martin
- Anne-Marie Provencher
- Colette Drouin
- Daniel Brière
- Isabelle Gingras
- Jean-Pierre Ronfard
- Julie Le Breton
- Luc Taillon
- Miro
- Monique Mercure
- Sylvie Daigle
- Valérie Le Maire

UNE CRÉATION DU

Nouveau Théâtre Expérimental

DU 5 AU 22 JUIN 2002

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30

AU MANÈGE DES FUSILIERS MONT-ROYAL

3721 HENRI-JULIEN (ANGLE AVENUE DES PINS)

RÉSERVATIONS 514.521.4191 ENTREE 18\$

www.nte.qc.ca

Le nouveau Théâtre

NTE
expérimental

LE DEVOIR

Abonnez-vous!

(514) 845-0267

www.rideauvert.qc.ca



partenaire de saison

Culture

FIMAV

L'invasion britannique

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Cette année, la rencontre de presse pour présenter la programmation de la 15^e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) s'est faite dans les bureaux du consulat britannique à Montréal. C'est qu'un fort contingent d'artistes britanniques déferlera à Victo. Cela ne veut pas dire que l'actuelle tournée de Jethro Tull va s'arrêter à Victoriaville, ni que Deep Purple se reforme pour autant. Non, la musique actuelle *british* se nomme Keith Tippett, Fred Frith, Tony Oxley et Scanner.

Du lot, la venue la plus impressionnante est celle de Keith Tippett. Tippett en sera à sa troisième présence à Victo, la première avec un aussi important groupe de musiciens. Il arrive avec Tapestry, un grand ensemble. Le pianiste, qu'on a entendu avec King Crimson dans les années 70, se produira sur scène avec pas moins de 21 musiciens, parmi lesquels des improvisateurs chevronnés, dont Paul Dunmall et Paul Rutherford, ou le batteur Tony Levin. Au total, trois sax ténors, trois altos, quatre trompettistes, trois trombones, un tuba, trois voix, une contrebasse et deux batteurs font partie de l'ensemble. Entre le jazz et les expérimentations vocales ou le rock. Tapestry ne s'est pas réuni en concert depuis deux ans, un quatrième concert à vie pour lui, après Ruvo en Italie, Le Mans en France et Bath en Angleterre. Le concert a lieu le 18 mai.

À cet attroupement britannique s'ajoute Fred Frith, dit l'abonné pour Victo ne semble pas devoir cesser, bien qu'il soit pour la première fois programmé en soirée d'ouverture. Le batteur Oxley, quant à lui, en première mondiale, débarque avec nul autre que le pianiste Cecil Taylor et le trompettiste Bill Dixon (19 mai). Ils ont tous déjà joué l'un avec l'autre, mais jamais tous ensemble. La rencontre entre Scanner (de son vrai nom Stephen Rimbaud, alias Scannerfunk) et Stephen Vitiello, deux pas très vieux messieurs dont les parcours sont sensiblement opposés, se poursuit depuis 1998 sur disque et sur scène. Le premier, anti-vedette de la pop expérimentale britannique, et le second, ancien guitariste de rock, se

réuniront quelques jours avant leur concert pour fabriquer une banque de sons locaux à partir de laquelle ils vont travailler. Fait à noter, Vitiello a malgré lui attiré l'attention après les événements du 11 septembre: son disque *Bright and Dusty Things* est la transcription sonore des lumières de New York captées par des cellules photosensibles à partir du 91^e étage du World Trade Center (le 20 mai).

Côté jeunes artistes, le duo de Sandro Forte et de James Duhamel, connu sous le nom de Wetfish, se liera à une bande de musiciens — dont Hélène Boissinot (violoncelle, qui joue avec Jérôme Minière), Sébastien Croteau (chant de gorge), Philippe Hornsey (percussions) et VJ Pillow — et un trio de Nantes, le Trio Angulaire, pour présenter le projet *Because they speak french in Quebec*. Wetfish s'était mesuré au *Metropolis* de Fritz Lang, l'an dernier, lors du Festival international du

Du lot, la venue la plus impressionnante est celle du pianiste Keith Tippett

nouveau cinéma et des nouveaux médias de Montréal.

Toujours du côté des jeunes musiciens, une première mondiale celle-là, les Montréalais de Set Fire to Flames, un des nombreux projets qui émergent de Godspeed You Black Emperor!, monteront sur scène. Après un premier disque, le groupe en sera au tout premier concert de son existence. On sera à même d'entendre si la facture mélancolique du groupe mère l'emporte ou non sur la maturité plus expérimentale de la bande d'une quinzaine de musiciens. Chose importante, malgré le nombre de musiciens, le groupe tenait à se produire dans une salle intime: il jouera au cinéma Laurier.

Autres noms à surveiller: David Kristian, Alexandre St-Onge et Sam Shalabi, dont on ne cesse de dire du bien, reprendront leur expérimentation qui aime à cultiver le silence. Frith jouera quant à lui avec Joan Jeanrenaud, anciennement du Kronos Quartet. Le concert de fermeture sera plus expérimental que jamais à Victo, avec la rencontre inattendue du Japonais Merzbow (Masami Akita), favorisant un bruitisme à décaper les tympanes, et de Pan Sonic, un duo finlandais, qui fait dans la techno minimaliste. Deux univers se croiseront, comme le veut le cliché, et tout peut arriver, annoncent les organisateurs.

SOPHIE POULIOT

À cœur du désert, on appelle «Targui» l'homme touareg et «Targuiya» son équivalent féminin. C'est elle qui est au cœur du récit portant son nom, signé par l'auteur mauritanien Moussa Diagana. «Il a choisi d'incarner la survivance du peuple touareg à travers celles qui y détiennent l'autorité, soit les femmes, et plus précisément, dans le cas de la pièce, une jeune femme, confrontée à l'appel de la modernité», explique Jacques Jalbert, metteur en scène orchestrant la création du texte de Diagana, présentée du 22 au 26 mai au théâtre Prospero.

Les Touaregs forment une société matrilinéaire, poursuit-il. Les enfants portent le nom de la mère, les femmes sont propriétaires des troupeaux et ont le visage à découvert pendant que celui de leur douce moitié est voilé. Et que ces messieurs se comportent convenablement... ou ils auront droit à la racée! Pourtant, Targuiya (l'héroïne de la pièce porte le nom générique des femmes touaregs) est une fille-mère expulsée de son village à cause de son état. Pas très féministe, tout cela! À la suite d'une guerre, tout juste terminée, Targuiya a perdu la mémoire. Elle ne sait plus qui est le père de son enfant. Le découvri-t-elle au cours de la pièce? Chose certaine, son sous-titre, «L'amour au temps de la guerre», promet moult émotions.

Similitudes

Jacques Jalbert, directeur du théâtre sherbrookoise L'Aire de jeu, n'aborde pas pour la première fois l'univers des peuples du désert. Sa pièce *Les Pasteurs nomades* lui a d'ailleurs valu, en 1998, une invitation au Mali, où il a été reçu par l'Association Kilabo. «Les peuples nomades m'intéressent depuis longtemps. C'est un type de société unique et il risque l'extinction. Alors que la mondialisation tend à aplanir les différences entre les peuples, j'entends plutôt révéler les particularités de ce peuple pour instaurer un dialogue qui ne peut être que très enrichissant.»

Quoi qu'il en soit, plutôt qu'aux disparités existant entre les peuples occidentaux et africains, Jacques Jalbert, lors de son séjour au Mali, s'est spontanément intéressé à leurs similitudes. «Il y a une parenté incroyable entre les peuples de l'Afrique de l'Ouest et celui du Québec. D'abord, nous sommes tous des décolonisés. Comme nous, ils mènent une quête d'affirmation et d'autonomie. Ils ten-

THÉÂTRE

La femme bleue du désert

L'auteur mauritanien Moussa Diagana propose des mots d'Afrique écrits au Québec



SOURCE L'AIRE DE JEU

La troupe sherbrookoise L'Aire de jeu présente *Targuiya ou l'amour au temps de la guerre*, un texte signé par l'auteur mauritanien Moussa Diagana.

tent, par exemple, de se réapproprier leurs langues, dont le Mpambara. Et quand je vois l'importance, chez eux, de la tradition orale, je ne peux que me rappeler ce conteur qui nous entretenait pendant de longues soirées quand j'étais enfant, dans mon village de Dégelis.» Selon le metteur en scène, c'est précisément cette influence de la tradition orale qu'a connue Moussa Diagana, couplée à sa grande culture — l'homme est détenteur d'un post-doctorat en sociologie —, qui rend son écriture si riche. Cela se concrétise, à en croire Jacques Jalbert, par un discours intelligent livré dans un vocabulaire métaphorique envoûtant.

Pour témoigner ainsi de paix,

d'amour et de justice, dans des mots d'Afrique écrits au Québec — c'est lors d'une résidence au CEAD puis à L'Aire de jeu que Diagana a écrit ce deuxième texte pour le théâtre, son premier étant *La Légende de Wagadu vue par Sia Yatabéré*, objet d'une adaptation cinématographique en 2001 —, il est heureux que l'équipe de Jacques Jalbert ne compte pas que des Occidentaux. Un acteur originaire du Burkina Faso (Ildévert Meda) et deux Maliens (Maimouna Doumbia et Karim Diarra) côtoieront sur scène les Québécois Danny Gilmore et Catherine Dajczman. Qui plus est, Jacques Jalbert assure que, malgré la teneur du propos, le tout serait fait sans larmoiements ni mor-

ralisme; que toute la place sera laissée à la poésie et à l'humanité. Et comme, selon ce qu'en dit le maître d'œuvre, il fut étonnamment aisé, tout au long du processus de création, d'arriver à des consensus au sein de l'équipe africano-québécoise, il est permis de croire que les considérations exprimées par *Targuiya* sont universelles.

TARGUIYA OU L'AMOUR AU TEMPS DE LA GUERRE

Texte de Moussa Diagana.
Spectacle présenté à Montréal du 22 au 26 mai, à Ottawa le 28 mai, à Dégelis le 1^{er} juin et au Bic le 4 juin.

Festival Danse Canada

en co-production avec le Centre national des Arts

7-15 juin
2002

www.canadadance.ca



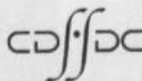
Billets en vente dès maintenant!

(613) 755-1111
ticketmaster.ca

INFORMATION:
(613) 947-7000 ext. 741

«La plus large vitrine de création chorégraphique au pays...»

Le Droit

6^e édition

du 14 au 26 mai 2002

6 PAYS, 19 SPECTACLES, 13 JOURS DE COUPS DE CŒUR, D'INTENSITÉ ET DE DÉCOUVERTES THÉÂTRALES!

Carrefour INTERNATIONAL DE THÉÂTRE

Québec

OFFREZ-VOUS UN WEEK-END DE THÉÂTRE ALLEMAND À QUÉBEC!

Aussi à l'affiche :

Novecto
The Notebook et The Proof
Chekhov longs... in the Ravine
Die Dreigroschenoper Songspiel
Jimmy, créature de rêve
Meurtre

Le Petit Peuple de la brume
Once...
Petit Pierre
La Méridienne
Élargir la recherche aux départements limitrophes

Le Génie des autres/Unrehearsed Beauty
Camélias
La Peste
Les Labos de la jeune création
« Oportet... » De la nécessité de l'hérésie et de la musique pygmée.

www.carrefourtheatre.qc.ca

EN CROATE AVEC SURTITRES FRANÇAIS

Nesigurna Prica

(Une histoire incertaine)



La surprise est belle. (...) une belle matière théâtrale, sensible et généreuse.
Le soir, Bruxelles

Texte et mise en scène de NATASA RAJKOVIC et BOBO JELCIC
Production TEATAR & TD

23 et 24 mai à 19 h
Théâtre Périscopie
2, rue Crémazie Est

Mann ist Mann



Homme pour homme de Bertolt Brecht
18 au 20 mai à 20 h,
19 mai à 14 h
Grand Théâtre de Québec

Une production de la SCHAUBÜHNE, théâtre berlinois mondialement renommé

Une bande d'acteurs magnifiques (...) qui s'empare du texte avec une énergie, une rage et un plaisir communicatifs (...) Le tout en trois heures, en allemand surtitré, et on en redemande.
Le Nouvel Observateur

Endstation Amerika

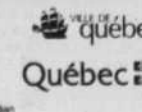


Inspiré de Un tramway nommé désir de Tennessee Williams
17-18-19 mai à 20 h
Théâtre de la Bordée
315, rue St-Joseph Est

Castorf se montre encore une fois diablement intelligent et remarquable directeur d'acteurs.
Le Monde

Une production du prestigieux théâtre berlinois VOLKSÜHNE

BILLETTERIE
(418) 643-8131 / 1 877 643-8131 (sans frais)



Culture

THÉÂTRE

L'iconoclaste de la Scène du peuple

Après le collectif De Onderneming et Romeo Castellucci, Théâtres du monde nous fait rencontrer un des metteurs en scène les plus controversés d'Europe

Avant d'aller brasser la cage du côté du Carrefour international de Québec, Frank Castorf et sa Volksbühne s'installent pour quelques jours au Monument-National avec *Endstation Amerika*, une version terminus du célèbre *Tramway nommé Désir* de Tennessee Williams. Lecture hallucinée, et politique, d'un classique contemporain.

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

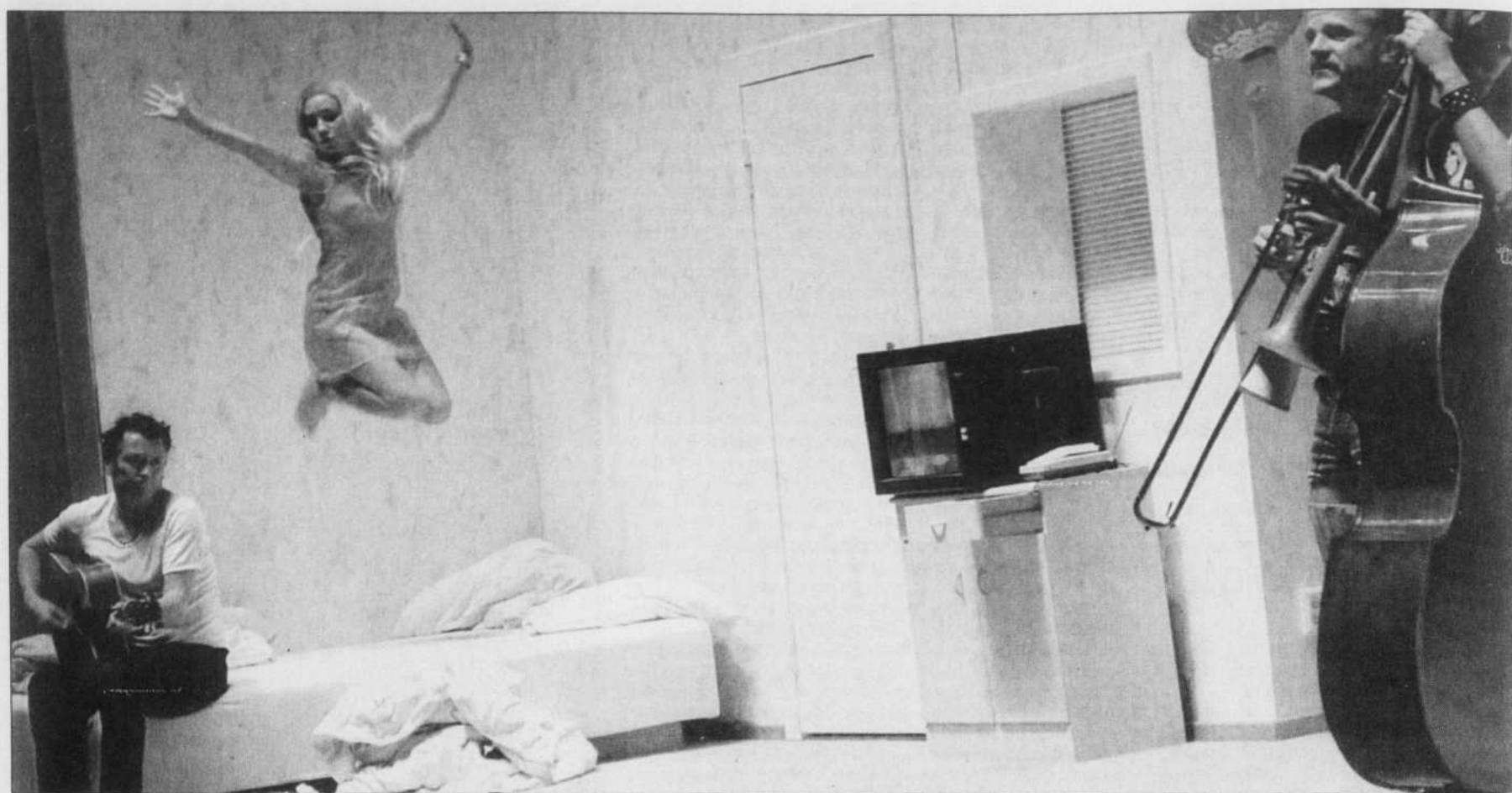
Berlin, 1914. En plein cœur de ce qui était alors le quartier juif, des ouvriers décident de fonder la Volksbühne, la Scène du peuple. Pour pouvoir assister à autre chose qu'à du «théâtre bourgeois décadent», parce qu'ils veulent des spectacles plus près de la vie... et aussi pour être capables de payer leur place au théâtre.

Deux guerres, la Dépression, la tourmente nazie, un Mur et un régime communiste plus tard, les deux grands axes qui définissaient la Volksbühne sont toujours les mêmes: présence au monde et accessibilité pour tous. Comme s'ils étaient tracés, inscrits encore dans les murs de l'édifice stalinien qui l'abrite depuis 1956 sur la Rosa-Luxemburg Platz dans ce qui fut Berlin-Est. Et bien avant que ne s'amène Frank Castorf avec sa réputation d'iconoclaste...

Multiplier les lieux

Bien sûr, la Volksbühne a connu des orages et des passages à vide: on viderait d'ailleurs le grand Piscator dans les années 20 parce qu'il était trop avant-gardiste. Et Goebbels et son ministère de la Propagande prirent les rênes de l'institution dès 1933. Mais les noms des principaux directeurs de la Volksbühne — le premier, Max Reinhardt, puis Erwin Piscator et, plus tard, Benno Besson dans les années 70 — viennent souligner son caractère à la fois populaire et révolutionnaire. Mais c'est quand même après une décennie de grisaille soviéto-théâtrale que Frank Castorf, metteur en scène, ex-Allemand de l'Est banni par l'ancien régime, se retrouve à la tête de la maison après la chute du Mur, en 1992.

Une fois en selle, après deux années d'interim, Castorf va faire souffler un vent de renouveau sur la vieille compagnie. Il s'empresse de renouer avec la tradition avant-gardiste, dans la lignée de Piscator et de Besson, en s'entourant de collaborateurs prestigieux comme le dramaturge Carl Hegemann et le chorégraphe Johann Kresnik. Puis, il multipliera le lieu même de la Volksbühne en élargissant sa mission: marqué par les années 70, c'est un maniaque des nouvelles techno-

Du *Tramway nommé Désir* de Tennessee Williams, dont *Endstation* est une adaptation à la Castorf, il ne reste plus que la trame et la colonne vertébrale des personnages.

THOMAS AURIN

logies, et cela se fait sentir tout autant dans les lieux d'expérimentation qu'il met en place que dans ses mises en scène éclatées qui font appel à la vidéo et aux nouveaux médias sur fond de rock'n'roll. Rapidement, Castorf transforme la Volksbühne en théâtre urbain, en lieu d'expérimentation résolument tourné sur la ville et ses occupants.

Il crée ensuite les studios de cinéma du Prater (qui deviennent vite un des hauts lieux de la scène alternative de Berlin-Est). Il fait place aussi à l'art contemporain, organise des concerts de musique électronique, des lectures, des salons littéraires et une série de conférences («*Capitalisme et Dépression*») qui connaît tout de suite un succès boeuf — chaque conférence se termine avec la projection d'un film «dépressif». Un de ses collaborateurs, Bert Neumann, développe aussi le concept de théâtre «mobile» qui, un peu comme La Roulotte de Paul Buissonneau, sillonne les quartiers moins favorisés de Berlin.

Pendant ce temps, sur la scène principale, Castorf invite d'autres metteurs en scène comme Christoph Schlingensiefel ou Thomas Bischoff. Récemment, on a pu voir à la Volksbühne une adaptation des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq voisinier des auteurs plus classiques comme Tchekhov, Ibsen, Shakespeare et Brecht, passés, eux, à la moulinette façon Castorf.

La méthode Castorf

Endstation Amerika est une bonne illustration de la méthode Castorf. Par son sous-titre, *Capitalisme et Dépression*, la production se place directement dans l'axe développé par le Castorf directeur de théâtre, agitateur politique déguisé en animateur socioculturel. Dans tous les journaux européens auxquels il a donné des entrevues, on le traite d'ailleurs volontiers de provocateur et d'iconoclaste.

Provocatrice, sa méthode l'est certainement: Castorf avale tout ce qu'il touche. Et il le recrache, plutôt violemment, en affirmant sa lecture politique du monde. En bon Européen qui se respecte, tout est politique pour lui. Et le théâtre est un lieu de remise en question, un révélateur de l'«atomisation» et de la «désintégration» de la société contemporaine. Cette remise en question ne peut se faire, pour le metteur en scène, qu'à la lumière de ce qui se passe dans l'actualité. Castorf récrit les œuvres qu'il aborde en tenant compte des tendances et des grands courants politiques qui agitent le monde.

Du *Tramway nommé Désir* de Tennessee Williams, par exemple, dont *Endstation* est une adaptation à la Castorf, il ne reste plus que la trame et la colonne vertébrale des personnages. L'action se passe aujourd'hui et l'Amérique en a pris pour son rhume depuis les années 40. Finie, la mythologie. Terminus! Bienvenue à Neverland... Blanche

est devenue une sorte de Marilyn aussi poudrée que Barbie. Stanley, un ancien syndicaliste polonais, a vécu Solidarnosc avec Walesa et s'éclate maintenant en chantant du Lou Reed et en se défouant à la vodka. Stella passe ses journées à se maquiller et à «essayer du linge» avec sa sœur. Tous ces gens s'ennuient à mourir au milieu de leurs gadgets; ils tuent le temps. Ils s'emmèlent. Et la tension qui les habite — et qui vient occuper l'espace de désir du texte de Tennessee Williams — se transforme en une sorte de besoin d'éclatement, d'explosion, qui viendra s'inscrire en filigrane tout au long du spectacle. C'est en ce sens que la lecture de Castorf est «politique». Et c'est pourquoi il ne pouvait s'empêcher de mettre en scène Tchernobyl et la Tchétchénie en adaptant *Les Possédés* de Dostoïevski (avis aux intéressés: Castorf en a d'ailleurs tourné une version vidéo, *Dämonen*, qu'on projette au Goethe-Institut aujourd'hui à 14h et demain à 19h).

Mais revenons à *Endstation Amerika* et à sa «source», le *Tramway* de Tennessee Williams. Jusqu'à quel point le metteur en scène est-il fidèle au texte? Jusqu'où faudrait-il qu'il le soit? Est-ce trahir la pièce ou lui donner un autre sens, voire les deux, que de l'adapter ainsi? Jusqu'à quel point peut-on manipuler le texte d'un auteur? Les choix politiques ou esthétiques d'un adaptateur-metteur en scène peuvent-

ils à ce point extrapoler à partir de la situation initiale voulue par le dramaturge? Ce sont là des questions qui se posent certainement puisque — quel hasard! — quatre des cinq productions offertes cette année par Théâtres du monde sont des adaptations.

Là-dessus, comme en bien d'autres domaines, Castorf a des choses surprenantes à dire. «Le concept de fidélité à l'œuvre pour nous, gens de l'Est, radicalement différent de celui qui prévaut de l'autre côté», expliquait Castorf en entrevue avec un cyberhebdô français. «Il a toujours été dissimulé derrière un cache-sexe historico-littéraire mais avait en RDA une signification politique. La fidélité à l'œuvre représentait la certitude du soir qui tombe. Hasard, renaissance, pulsions destructrices

sont restées cachées derrière ce concept, laissant place nette à l'affirmation d'une idéologie.»

Ceux et celles qui cherchent des réponses à ces questions en trouveront peut-être quelques-unes lundi. Entre midi et 14h, Wajdi Mouawad animera en effet une table ronde sur l'adaptation au théâtre dans le cadre des événements spéciaux organisés par Théâtres du monde. Ça se passe au Café du Monument-National et l'entrée est gratuite. Mouawad accueillera entre autres invités Carl Hegemann, de la Volksbühne, et Günther Lesage, du collectif flamand De Onderneming; Lorraine Pintal, Brigitte Haentjens et Théo Spychalski participeront aussi à la discussion. On doit réserver sa place pour assister à la rencontre au ☎ (514) 842-0704.



Frank Castorf, directeur de théâtre, agitateur politique déguisé en animateur socioculturel.

SAISON
2002-2003THÉÂTRE
DENISE-PELLETIERUN GRAND THÉÂTRE
POUR DE GRANDS TEXTESEn attendant *Godot* de Beckett

Mise en scène : LORENT WANSON

Le Misanthrope de Molière

Mise en scène : FRANÇOISE FAUCHER

Le menteur de Corneille

Mise en scène : MARTIN FAUCHER

Le Revizor de GogolTraduction : ANDRÉ MARKOWICZ
Mise en scène : REYNALD ROBINSON

HORS-SÉRIE EN DÉCEMBRE

*Scrooge*Inspiré de *A Christmas Carol* de Charles Dickens

Texte et mise en scène : JEAN-GUY LEGAULT

Une production du Théâtre des Ventrailleurs

Tarif pré-vente pour les abonnés!

En collaboration avec

CLARICA

Hydro
Québec

(514) 253-8974

ABONNEMENT EN LIGNE

www.denise-pelletier.qc.ca

Les disparus
chronique de la cruauté

De Marie-Christine Lé-Huu

Mise en scène Normand Damiou

Avec Rosaline Boukame, Richard Fréchet, Gerald Gagnon, Denis Lacroix, Kevin McCoy

Concepteurs Nicolas St-Pierre, Sharon Scott, J. Christian Gagnon

Une production du Théâtre Les Moutons Noirs

du 7 mai au 1^{er} juin

LA LICORNE

523-2246

Réservez Admissions: (514) 796-1245

www.admissions.com

LE DEVOIR

Une production
Le groupe
des 33

BOSSU

ou comment, en amour,
l'homme devient poète,
primate, prisonnier

Texte: Jean Régner • Mise en scène: Clément Cazalais • Avec Jean Régner et Rainer Wiens

du 9 mai au 7 juin 20h

à l'Espace Geordie

4001, rue Berri, Montréal

20\$ • Réservations: (514) 349-3312

Soirées • Donnez
ce que vous pouvez!
22, 28 mai et 5 juinSALLE
FRED BARRY
Classiques et
inclassablesRabais offerts aux abonnés
jusqu'au 30 août 2002 sur
les spectacles présentés à
la Salle Fred-Barry

L'ARTISTE

LE DEVOIR

SCABRIN MEDIA

Groupe Gignac

Culture

DANSE

Casser le moule

Vingt ans plus tard, Carole Courtois décide d'aller voir ailleurs avec Vacuum

ISABELLE POULIN

Pas facile de sortir d'un type de rôle lorsque les chorégraphes, les metteurs en scène, les réalisateurs ou même le public décident à votre place où vous êtes capable d'aller... C'est le drame de bien des artistes de la scène et du cinéma, ceux qui ont une drôle de tête, ou un corps puissant, ou une présence explosive. Prenons Carole Courtois, cette interprète qui, dès ses premières années de danse professionnelle, a été recrutée par Edouard Lock pour la tournée de *Human Sex*, pour ensuite se joindre à O Vertigo, la compagnie de Ginette Laurin, où elle brûlera les planches pendant 12 ans.

Il y a eu ensuite *La Damnation de Faust* de Robert Lepage, des interventions en animation de rue, la compagnie Mobile Home et, entre-temps, dix ans de création de costumes pour une dizaine de productions en danse. Mais l'an dernier encore, elle se démenait sans mesure dans *Bagne* de Pierre-Paul Savoie, cette œuvre coup-de-poing très bien servie par son incroyable force physique et celle de sa partenaire, Sarah Williams. Une vraie dynamo, la Carole... Petite, regard d'acier et muscles de fer. Mais après vingt ans de danse, où est Carole Courtois?

Elle a justement décidé d'aller voir ailleurs. La compagnie Danse Cité a une formule toute désignée pour permettre aux artistes de la danse d'explorer de nouveaux territoires intérieurs ou esthétiques, pour eux-mêmes et aussi pour le public. C'est la fameuse formule Interprètes, où l'artiste invité choisit lui-même les collaborateurs à son projet chorégraphique.

Pour la création du mouvement et la mise en scène, Carole Courtois s'est donc tournée vers Johanne Madore, l'inoubliable interprète sans peur des premières années vertigineuses de création de Ginette Laurin puis de Carbone 14 dans *Le Rail, Hamlet-Machine, Le Dortoir*. Ces deux fauves-là devaient se rencontrer... Ce qui fut fait en 1998, dans *La Damnation de Faust* de Robert Lepage, dont Johanne Madore a collaboré à la chorégraphie et dans laquelle Carole Courtois dansait. «Carole et moi, nous avons le même âge, explique Johanne Madore. C'est une artiste à qui on a demandé de faire souvent les mêmes choses. Chez elle, il y a un changement, un tiraillement sur l'image du corps, son image comme artiste sur scène. C'est une femme, un être humain qui a besoin de se révéler et qui ne sait pas trop comment. Je crois qu'elle est



ROLLINE LAPORTE

Dans *Vacuum*, spectacle-cabaret, Carole Courtois, mi-chair, mi-pantin, se prête au jeu de la vulnérabilité, de la manipulation avec les deux autres corps polymorphes, mais pas nécessairement pervers...

venue me chercher parce qu'elle sent que je peux l'aider dans cette direction. Derrière sa force apparente, il y a un autre corps, en dedans, et c'est celui-là qui m'intéresse.»

Pour la création du mouvement et la mise en scène, Carole Courtois s'est tournée vers Johanne Madore

Vacuum: aspirer le corps intérieur

Les deux artistes, passées maîtres en danse «extrême», se sont donc retrouvées et se sont mises au travail, en étroite collaboration avec deux autres interprètes, deux hommes riches d'expériences de scène fort différentes: Peter James, plus acteur que danseur et maintenant maître de piste au Cirque Eloise, et Lucas Jolly, un artiste de la performance,

du théâtre de rue. Il en résulte *Vacuum*, spectacle-cabaret où la danseuse, mi-chair, mi-pantin, se

prête au jeu de la vulnérabilité, de la manipulation avec les deux autres corps polymorphes, mais pas nécessairement pervers...

«Ce qui me fascine, explique Johanne Madore, c'est le corps instable, désarticulé, l'hypertrophie musculaire ou émotive... Mettre à la surface ce qu'il y a dans les tiroirs secrets, comme si on ouvrait le ventre et qu'on mettait les organes sur la table... Ça permet de découvrir d'autres textures dans le corps, de travailler autrement que dans l'énergie cinétique, dynamique... C'est sûr qu'il y a un côté troublant, qui peut être grotesque, mais ce n'est pas un freak show. Il y a surtout une grande vulnérabilité et en même temps un cri, un cri suintant des organes. Comme si on voulait que les muscles passent à

travers la peau, que cette enveloppe-là éclate... C'est un combat entre l'intérieur et l'extérieur.»

Faire éclater les limites, encore une fois. Elles ont grimpé sur les murs, tourné sur elles-mêmes à des rythmes infernaux, confronté le vide, de vraies kamikazes. Mais là, c'est une autre aventure: défaire l'image, ne plus être belle, performante et conforme aux attentes. Un défi qui demande une autre bravoure.

VACUUM

Projet Courtois
- formule Interprètes
Une production de Danse Cité,
du 15 au 25 mai, à 20h,
au Centre social espagnol,
4848, boul. Saint-Laurent.

CINÉMA

Zones troubles

L.I.E.

De Michael Cuesta. Avec Paul Franklin Dano, Brian Cox, Billy Kay, Bruce Altman, James Costa. Scénario: Stephen M. Ryder, Michael Cuesta, Gerald Cuesta. Image: Romeo Tirone. Montage: Eric Carlson, Kane Platt. Supervision musicale: Mark Wike. États-Unis, 2001, 96 minutes.

MARTIN BILODEAU

D'entrée de jeu, on sent chez Michael Cuesta, un nouveau venu, une parenté avec le Gus Van Sant de *My Own Private Idaho* et de *Drugstore Cowboy*. Comme les films de son prédécesseur, *L.I.E.* s'aventure dans des zones troubles et se tire d'affaire grâce à la puissance de sa poésie, la pertinence de son regard et la volonté de l'auteur de placer le personnage au-devant du récit plutôt qu'à sa remorque.

L'abréviation L.I.E. désigne le Long Island Expressway, cette autoroute qui longe la péninsule de Long Island sur la côte atlantique. Dans l'esprit d'Howie Blitzer (Paul Franklin Dano), 16 ans, cette autoroute est un cimetière. Plusieurs personnages célèbres y ont perdu la vie, nous apprend-il dans la première scène du film dont il est le narrateur intermittent. D'autres, anonymes, y ont aussi laissé leur peau. C'est le cas de sa mère, récemment disparue. Son père (Bruce Altman), un riche et malhonnête entrepreneur, s'est détourné du deuil et de son fils en s'envoyant en l'air avec une jeune secrétaire. Lui trompe son spleen en dévalisant des maisons, tout aussi spectrales que la sienne, avec trois copains, dont Billy (Gary Terrio), qui fait naître en lui ses premiers désirs charnels. Ces désirs, Howie finira par les reporter sur un quinquagénaire pédophile (Brian Cox) qui lui offre son attention et, au-delà de son propre désir, un certain réconfort.

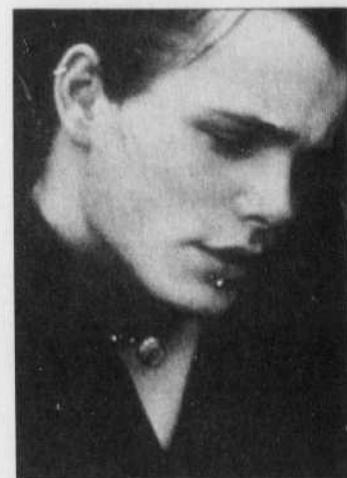
D'où les zones dangereuses dont je parlais plus haut. Cuesta ne fait aucun compromis en faveur du consensus, présente ce prédateur vêtu du costume du mentor et fait taire le scandale

par la douceur des personnages. *L.I.E.* ne fait qu'une bouchée de nos à-prioris moraux, construits sur les mensonges sous-entendus dans le titre qui n'en finit plus de multiplier les niveaux de sens.

À l'inverse, la mise en scène se révèle plus pratique que métaphorique, plus frontale que subtile, comme si le cinéaste avait voulu soutenir son propos sur le mensonge en poussant celui-ci jusque dans la forme du film. Dommage, toutefois, que la musique assassine prolonge jusqu'au malaise cet appétit de contrastes.

Cuesta, en revanche, sait y faire avec les acteurs. L'acteur anglais Brian Cox apporte une humanité et un charme à son personnage de prédateur sexuel, révélant sa fêlure à travers son désir, l'enfant qu'il était sous la carapace du monstre qu'il est devenu. De tous les adultes représentés dans *L.I.E.*, il est le moins monstrueux parce qu'il ne ment ni à lui-même ni aux autres. Sa franchise est un refuge pour Howie, défendu avec adresse et sensibilité par le jeune Paul Franklin Dano, qui habite le film comme un phare son rocher.

Entre autres vérités, ce beau et étonnant *L.I.E.* nous assure d'une chose: ce n'est pas par Hollywood qu'on aura des nouvelles de Michael Cuesta.



SOURCE CINÉMA DU PARC

Paul Franklin Dano dans le rôle de Howie Blitzer.

LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES PRÉSENTE
THÉÂTRES DU MONDE
4^e édition
www.fta.qc.ca

Italie ~ Societas Raffaello Sanzio

Genesis

FROM THE MUSEUM OF SLEEP

Le grand metteur en scène et plasticien Romeo Castellucci orchestre un hallucinant triptyque inspiré de la *Genèse*.

DERNIÈRE ce soir à 20h!

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER SPECTACLE SANS PAROLES

Endstation Amerika

CAPITALISME ET DÉPRESSION

Le subversif metteur en scène Frank Castorf détourne Un tramway nommé Désir!

2 SOIRS SEULEMENT!

Dämonen FILM DE FRANK CASTORF
D'APRÈS LES POSSÉDÉS DE DOSTOËVSKI
EN VERSION FRANÇAISE AU GOETHE-INSTITUT
11 mai à 14h et 12 mai à 19h

13-14 MAI - MONUMENT-NATIONAL EN ALLEMAND AVEC SURTITRES FRANÇAIS ET ANGLAIS
ÉGALEMENT À L'AFFICHE

belgique ~ De Onderneming

The Notebook (LE GRAND CAHIER) à 18h

The Proof (LA PREUVE) à 21h

USINE C EN ANGLAIS AVEC SURTITRES FRANÇAIS

DERNIÈRES CE SOIR!

canada ~ da da kamera

Cul-de-sac

16-17-18 MAI COMPLET 16 MAI

USINE C EN ANGLAIS

Articulée

1182, boul. St-Laurent

(514) 844-2172

514-790-1245

1-800-361-4535

ADMISSION.COM

DANSE
20 ans
présente

Vacuum
projet courtois-formule
Interprètes 15

Interprètes et muses: Carole Courtois, Peter James et Lucas Jolly
Chorégraphies et mise en scène: Joanne Madore
Concepteurs: Gaetan Desombre, Carole Courtois, Robert Gautier, Eric Forget et Danielle Lecourtois

Du 15 au 25 mai 2002
du mercredi au samedi à 20h

1182, boul. St-Laurent
Rés.: 514-844-2172
Prix de groupe disponibles

Centre social espagnol, Sala Rossa
4848, boul. St-Laurent (angle St-Joseph)

LE DEVOIR **ICI**

SUPPLÉMENTAIRE 22 MAI, 20h

théâtre du rideau vert

DU 23 AVRIL AU 18 MAI

La veuve rusée
Goldoni
Traduction Marco Micone

Mise en scène
Guillermo de Andrea

Geneviève Rochette • Emmanuel Bilodeau • Pierrette Robitaille
Tony Conte • Ginette Chevalier • Andreas Apergis • Isabelle Drainville • Jean Harvey • Guillaume Chouinard • Yvan Benoit
Bernard Meny • Reda Guerinek • Florence P. Turgeon

RÉSERVATIONS: (514) 844-1793
www.rideauvert.qc.ca

«Une heureuse initiative... d'excellents comédiens... un bon spectacle... Une heureuse Veuve»
Jean Beaunoyer, La Presse

«Spectacle rebondissant... truffé de moments pétillants comme du mousseux italien...»
Dominique Lachance, Le Journal de Montréal

«... le spectacle nous plonge dans l'ambiance vaguement mystérieuse de Venise... paradis du déguisement et de l'imposture.»
Marie Labrecque, Voir

Hydro Québec
Le Presse
SPEXEL

Culture

CINÉMA

Télé-théâtre brouillon

THE CAT'S MEOW

De Peter Bogdanovich. Avec Kirsten Dunst, Cary Elwes, Edward Herrmann, Eddie Izzard, Joanna Lumley, Jennifer Tilly. Scénario: Steven Peros. Image: Bruno Delbonnel. Montage: Edward G. Norris. Musique: Ian Whitcomb. États-Unis, 2001, 112 minutes.

MARTIN BILODEAU

Le survol de la filmographie de Peter Bogdanovich, de *The Last Picture Show* à *Texasville*, en passant par *Paper Moon*, communique moins l'impression d'une œuvre cohérente que celle d'un catalogue de pastiches bien faits et de comédies «à la manière de». *The Cat's Meow*, qui ramène le cinéaste au grand écran après une éclipse télévisuelle de neuf ans, conforte ce sentiment. Comme ses films précédents — à l'exception notable de *Mask*, un film plus personnel et conséquemment plus abouti —, *The Cat's Meow* est l'œuvre d'un cinéphile. Car avant de faire du cinéma, et bien après avoir commencé, l'auteur de *What's Up Doc* écrivait sur le 7^e art et sur les grandes figures du cinéma américain d'avant-hier: Welles, Lang, Ford, Hawks. Comme son confrère Martin Scorsese, Bogdanovich connaît l'histoire du cinéma américain sur le bout des doigts et toutes les histoires, sordides ou pas — et certaines l'impliquant —, qui ont contribué à sa légende.

Celle qu'il nous raconte ici, à la manière d'un *screwball* à la George Cukor, appartient à la légende, comme toutes les intrigues invérifiables. Afin d'amuser sa maîtresse Marion Davies (excellente Kirsten Dunst), star du «silver screen» de trente ans sa cadette, et prenant prétexte de l'anniversaire d'un producteur en péril (Cary Elwes), le magnat de la presse William Randolph Hearst (Edward Herrmann) convia une poignée d'amis, issus du milieu de la presse et du cinéma, à prendre le

large avec lui, sur son voilier, pour une croisière de trois jours le long de la côte californienne. Parmi les invités se trouve la célèbre écrivaine Louella Parsons (Jennifer Tilly), alors toute nouvelle recrue de l'empire de presse Hearst, l'écrivaine anglaise Elinor Glyn (la «fabuleuse» Joanna Lumley), aussi narratrice du récit, ainsi que Charles Chaplin (Eddie Izzard). Celui-ci est si outrageusement épris de la belle Marion qu'il provoque dans sa maladresse l'ire de son puissant et paranoïaque hôte. Or, en voulant abattre Chaplin d'une balle de revolver, ce dernier tue par mégarde le producteur jubilaire. Le poids de l'argent et la force de son empire auraient, dit-on, suffi à étouffer l'affaire, mais pas à faire taire la rumeur, laquelle a voyagé jusqu'à nous, alimentée comme on s'en doute par des ca-fouillages biographiques et des fantasmes scénaristiques.

The Cat's Meow est le produit de ces derniers. Passé l'énoncé de ses conditions (un voilier, dix personnages, trois jours), le cinéaste travaille sur une toile blanche, où la vérité historique importe moins que le pourquoi du jeu. Bogdanovich, hélas, ne semble pas pouvoir répondre à cette question. Son film hésite entre la peinture de milieu et la tragicomédie sentimentale, qui conduisent à un même naufrage. En chemin toutefois, il aura décoché quelques flèches empoisonnées en direction des nouveaux riches, comme en témoignent cette partie de ping-pong entre deux oisives incompetentes pendant laquelle trois domestiques impassibles s'affairent à courir les balles. Ou encore cette image, furtive, des invités en tenue de soirée, attablés devant un repas gastronomique, se passant la bouteille de ketchup.

Il eût fallu à ce télé-théâtre un scénario plus ambitieux et consistant que celui-ci, brouillon, pour les besoins duquel Bogdanovich déplace constamment le point de vue, diluant du même souffle la pertinence du regard.



SOURCE ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM

Baran de Majid Majidi est un film sombre dans son traitement comme dans son thème.

Choisir l'enfer

L'Afghanistan des talibans n'apparaît qu'en creux dans *Baran* puisque toute l'action se déroule dans un chantier de construc-

tion iranien où la main-d'œuvre illégale afghane, sous-payée, fait rouler le commerce sous les grognements des travailleurs ira-

niens à peine moins exploités. L'action nous parvient à travers le regard de Lateef (Hossein Abedini), adolescent iranien bagarreur et plein de sève qui persécute un temps Rhamat (Zahra Bahrami), un jeune réfugié afghan qui a pris son emploi, jusqu'à ce qu'il découvre en lui une fille déguisée. L'admiration pour son courage mais aussi la passion amoureuse se disputent le cœur de Lateef et le transformeront à tout jamais.

Baran est un film sombre dans son traitement comme dans son thème. Sombre, car ce chantier de construction nous parvient toujours à travers le clair-obscur d'un lieu suffocant où des hommes triment dans la poussière, contribuant au climat oppressant. Nul espoir en vue ici, si ce n'est un quasi-esclavage subi en silence — Rhamat ne parle d'ailleurs jamais —, et sa condition se joue au-delà des mots. L'Afghanistan que fuient ces réfugiés semble d'autant plus effrayant que les travailleurs illégaux lui préfèrent pareil enfer iranien. C'est de misère extrême qu'il est question, et Rhamat, encore une enfant, bientôt contrainte à soulever de lourdes pierres dans une rivière en furie, devient le symbole de la terrible exploitation des innocents dans un monde trop ravagé pour manifester de la pitié.

Les éléments-chocs sont au poste mais l'émotion passe pourtant mal dans *Baran*, faute peut-être d'interactions réelles entre Rhamat et Lateef, faute aussi d'un jeu d'acteurs vraiment convaincant. Le film, avec des longueurs et des moments morts, demeure en suspens sans attendre sa pleine charge. Il pose néanmoins un regard inédit sur le destin de ces réfugiés afghans, devenus quasiment apatrides tant leur patrie est invivable.

Il me semble toutefois que le distributeur eût mieux fait de sortir le film dès l'automne dernier, alors que la guerre en Afghanistan battait son plein. Ce qui se rapportait alors de près ou de loin au pays des talibans suscitait la curiosité de tout le monde. Bien sûr, aujourd'hui, la situation est la même qu'hier en Iran, où un immense contingent de travailleurs afghans illégaux constitue une main-d'œuvre exploitée et misérable, mais l'intérêt du public a un peu diminué. Il faut dire que les talibans ont perdu le pouvoir, ce qui rend le sujet moins brûlant d'actualité. En ce sens, *Kandahar*, de Makhmalbaf, est un film dont la distribution a mieux enfourché le vent politique que *Baran*.

BARAN

Réalisation et scénario: Majid Majidi. Avec Hossein Abedini, Zahra Bahrami, Mouhammad Amir Najji, Hossein Mahjoud Abbas Rahimi. Image: Mohammad Davudi. Musique: Ahmad Pezhman.

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

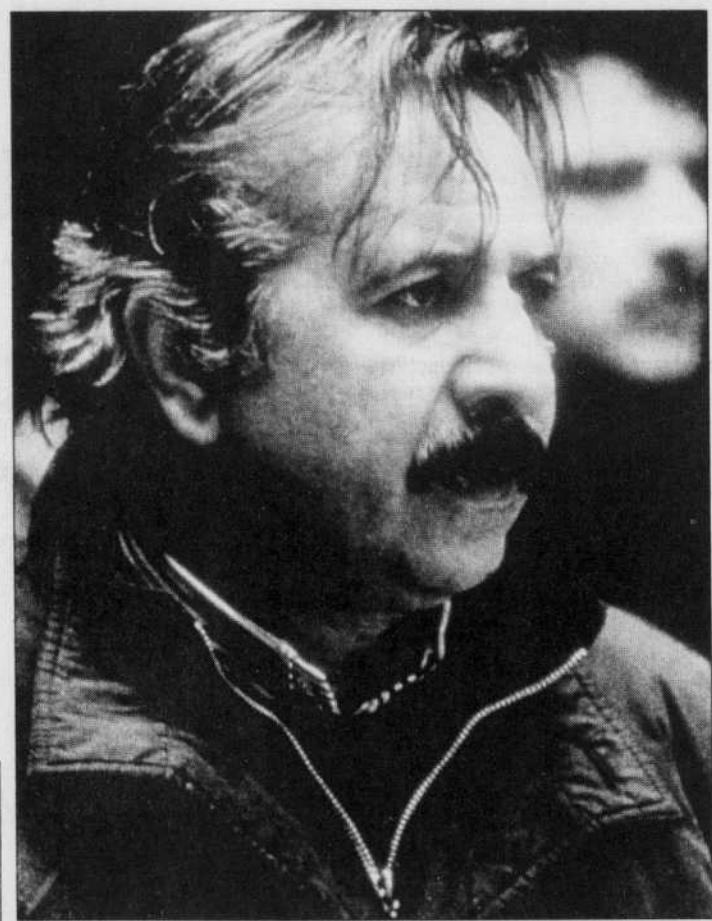
L'Iranien Majid Majidi était lauréat (pour la troisième fois) du grand prix des Amériques au dernier FFM avec ce *Baran*. Trois fois, c'est beaucoup, et ces nouveaux lauriers avaient fait gronder la critique. Sorti du contexte du festival, *Baran* a pourtant son intérêt.

Majid Majidi, à qui on doit notamment *Les Enfants du ciel* et *Les Couleurs du paradis*, met souvent des enfants en scène. Le propos de *Baran* renferme toutefois une dénonciation politique plus proche de son premier long métrage, *Baduk* (1991) — mettant en lumière l'exploitation des enfants contrebandiers entre l'Iran et le Pakistan — que de ses œuvres récentes.



SOURCE CINÉMA DU PARC

Une scène de *Cat's Boat* de Peter Bogdanovich.



SOURCE ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM

Le réalisateur iranien Majid Majidi.

«TORRIDE. Diane Lane est puissante.»
PETER TRAVERS, ROLLING STONE

«ÉTONNANT. VOUS LAISSERAI PENSIF POUR LONGREMP. RICHARD GERE EST EXCEPTIONNEL.»
BILL ZWECKER, WELD-TV, CHICAGO

«RENVERSANT. DIANE LANE EST BRILLANTE, OFFRANT LA PERFORMANCE DE SA CARRIÈRE.»
STEVE OLDFIELD, WOFL-TV, ORLANDO

«BOULEVERSANT. PUISSANT, PROVOCANT.»
DAVID SHEEHAN, CBS-TV

«PROVOCANT. VOUS PARLEREZ DE CE FILM PENDANT DES SEMAINES.»
TONY TOSCANO, KJZZ-TV, SALT LAKE CITY

RICHARD GERE DIANE LANE OLIVIER MARTINEZ
UN FILM DE ADRIAN LYNE
INFIDÈLE
version française de «UNFAITHFUL»

DU RÉALISATEUR DE LIAISON FATALE

FOX 2000 PICTURES ET REGENCY ENTERPRISES PRÉSENTENT UN FILM DE ADRIAN LYNE
RICHARD GERE DIANE LANE «INFIDÈLE» OLIVIER MARTINEZ
ERIK PER SULLIVAN COSTUME DESIGNER ELLEN MIRONOVICK
MONTAGE ANNE V. COATES, A.C.E.
MONTAGE BRUNO DELBONNEL
MONTAGE PETER BOZOU, BSC
MONTAGE PIERRE-RICHARD MULLER LAWRENCE STEVEN MEYERS ARNON MILCHAN
MONTAGE ALVIN SARGENT ET WILLIAM BROYLES, JR.
MONTAGE ADRIAN LYNE

QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STANISLAV	VERSION FRANÇAISE	MÉGA-PLEX* GUZZO	CINÉPLEX ODÉON
MONTREAL	LANGELIER 6	JACQUES CARTIER 14	LASALLE (Place)	
MÉGA-PLEX* GUZZO	FAMOUS PLAYERS	CINÉMA	CINÉPLEX ODÉON	
TASCHEREAU 18	PONT-VIAU 16	COLOSSUS LAVAL	ST-EUSTACHE	BOUCHERVILLE
CINÉPLEX ODÉON	MÉGA-PLEX* GUZZO	LES CINÉMAS GUZZO	CINÉPLEX ODÉON	CINÉMA TRIOMPHE
CHATEAUGUAY ENCORE	TERREBONNE 14	STE-THERÈSE 8	ST-BRUNO	LACHENAIE
CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	GALERIES ST-HYACINTHE	CAPITOL	CARRÉFOUR DU NORD
CARRÉFOUR DORION	PLAZA DELSON	ST-HYACINTHE	ST-JEAN	ST-JÉRÔME
13 ANS	À L'AFFICHE!	CINÉ-ENTREPRISE	ST-BASILE	CINÉMA DE PARIS
VERSION ORIGINALE ANGLAISE	VERSION ORIGINALE ANGLAISE	CINÉPLEX ODÉON	VALLEYFIELD	
LE FORUM 22	FAMOUS PLAYERS	LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODÉON	
COLISEE KIRKLAND	CINÉPLEX ODÉON	CAVENDISH (Mail)	CÔTE-DES-NEIGES	
LES CINÉMAS GUZZO	MÉGA-PLEX* GUZZO	TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS	
LACORDAIRE 11	DES SOURCES 10	SPHERETECH 14	DORVAL	
SON DIGITAL	LAISSEZ-PASSER REFUSÉS	FAMOUS PLAYERS	MÉGA-PLEX* GUZZO	
		COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16	
			STE-ADELE	

VENT D'EST FILMS ET 7^e ART / DISTRIBUTION
EN COLLABORATION AVEC LA FTD, LE CONSEIL CONJOINT ET DES SYNDICATS AFFILIÉS.
LA CSQ, LA SPQ ET L'APFC, PRÉSENTENT

LE VOL DE LA CAISSE
CINÉMA VÉRITÉ

OU COMMENT DÉTOURNER 45 MILLIARDS SUR LE DOS DES CHÔMEURS SANS SE FATIGUER
UN DOCUMENTAIRE D'ÉRIC MICHAUD
AVEC PAUL MARTIN DANS LE RÔLE DU MINISTRE DES FINANCES DU CANADA

PRÉCÉDÉ DE « MÉMOIRES D'UNE PETITE CITÉ » DE VALÉRIE LAVOIE QUI TRAITE DES CHANGEMENTS URBAINS TELS QUE VÉCUS DANS LE QUARTIER ST-ROCH À QUÉBEC

CINÉMA PARALLÈLE 1996, boul. Saint-Laurent, 985
Billetaire (514) 847-2266

DU 3 AU 16 MAI À 15H15 ET 21H00

«JEANNE MOREAU, EST ÉBLOUSSANTE»
★★★★ 1/2
- Daniel Rioux, Le Journal de Montréal

«JEANNE MOREAU, EST STUPÉFIANTE»
- Marc-André Lussier, La Presse

Jeanne Moreau est Marguerite Duras
Cet amour-là

avec AYMERIC DEMARIGNY D'après le roman de YANN ANDRÉA. Publié par LES ÉDITIONS PULVERI. Scénario JOSSE DAVAN
Dialogues avec la collaboration de YANN ANDRÉA - MARIEN SELL - GILLES TALRAND. Montage ANGELO BADALAMENTI
Image CAROLINE CHAMPETIER. Directeur SYLVIE FENNEC. Compositeur MIMI LEMPIKA. Son MICHEL KHARAT. Montage ANNE BOUSSE.
Montage sonore MICHAËL LOUANCHI. Montage JEAN-PAUL LOUBRIER. Directeur de production JEAN-PAUL BATTAGLIA.
Producteur exécutif CHRISTINE GOZLAN. Coproduction LES FILMS ALAIN SARDÉ - ARTS FRANCE CINÉMA

Libre disponible sur DVD et VHS avec la participation de CANAL + et SOPICA STUDIO IMAGES 7

www.cetamour-la-film.com

À L'AFFICHE! SHERBROOKE EX-CENTRIS 514.847.2206

LE FILM QUI A BATTU LE RECORD DU BOX-OFFICE FRANÇAIS AU QUÉBEC

GAGNANT 4 CÉSARS
MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE

Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain

À L'AFFICHE! PARISIEN FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL

Chronique Video

Tous les samedis dans L'Agenda

Culture

Le cinéma Pour l'horaire complet, consultez L'agenda LE DEVOIR

Ex-Centris HORAIRES 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM

CINÉMA

Co Hoedeman, poète et explorateur

Un florilège de films signés Co Hoedeman est présenté à Ex-Centris dans le cadre dominical de Ciné-Kid. Belle occasion de se replonger dans l'univers poétique du grand cinéaste d'animation.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Co Hoedeman est un poète de l'animation doublé d'un explorateur de la matière. Son art consiste à trouver sans cesse de nouveaux matériaux à apprivoiser pour leur insuffler de l'émotion. Il a travaillé tour à tour le papier, les jeux de blocs, les animaux en peluche, les marionnettes, tout ce qu'on voudra mais en y ajoutant sa signature de tendresse, d'imagination et de fantaisie.

Chaque génération a ses œuvres favorites signées Hoedeman. Les tout jeunes enfants ne jurent que par ses quatre récents films sur Ludovic, l'ours en peluche qui leur parle de leurs propres déresses et de leurs petites joies. Leurs aînés préfèrent son immortel *Château de sable* aux poétiques personnages pétris d'humour et de charme qui lui valent en 1878 un Oscar, une volée d'autres prix et la reconnaissance internationale. «J'aime innover, dit-il, découvrir des matériaux, explorer des terrains que je ne connais pas encore.»

Le cinéaste passe un an ou deux de sa vie sur un film qui durera entre dix et quinze minutes. Le cadre de l'ONF lui plaît, étant pour lui espace de liberté. «Dans l'entreprise privée, il faut faire des concessions, réaliser des films qui répondent à la demande de l'industrie.» Alors que l'animation par ordinateur progresse partout, lui continue à travailler à la façon d'un artisan mais ne dédaigne pas à l'occasion ajouter un petit effet numérique par-ci par-là.

Originaire des Pays-Bas, Co Hoedeman est un fleuron de l'ani-

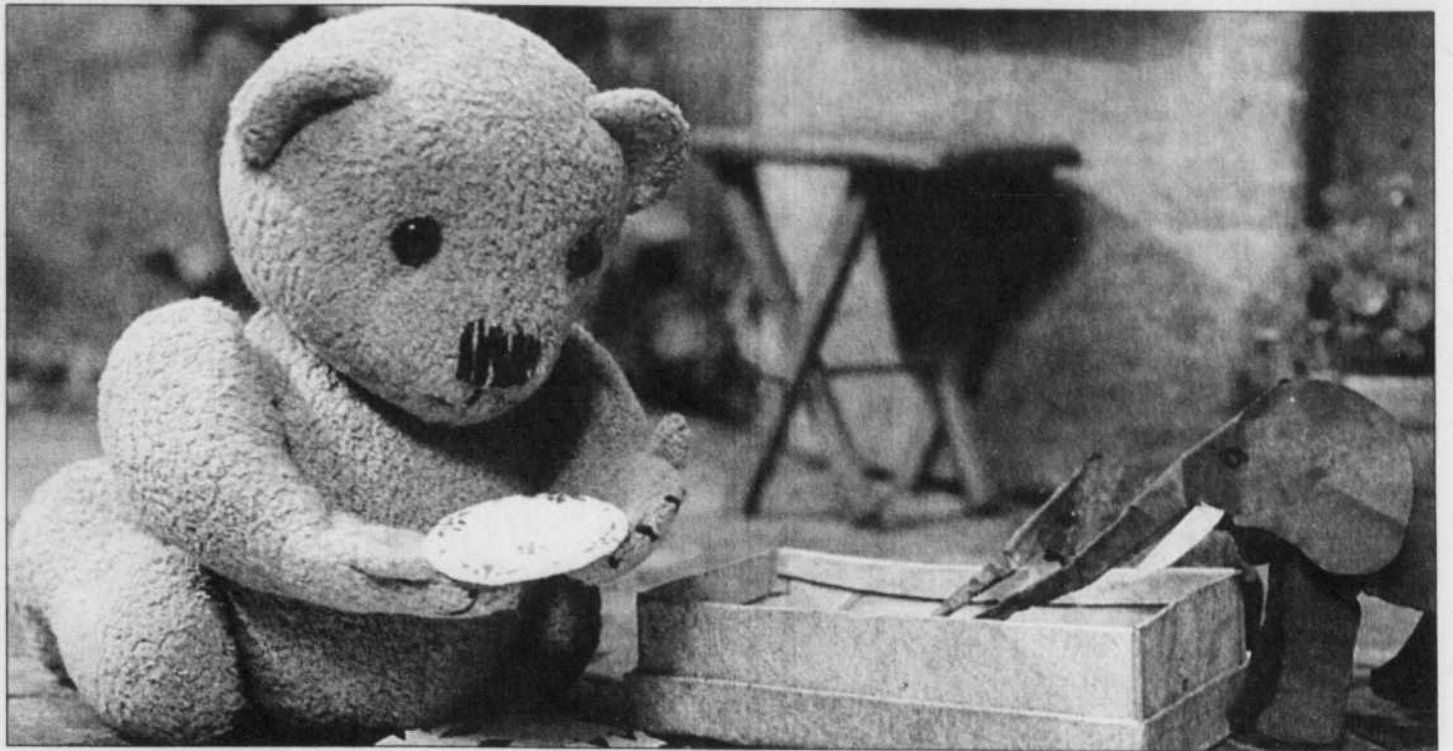
mation à l'ONF. Depuis 35 ans, il est le demiurge d'univers filmiques étranges, écrivant souvent ses scénarios, mais aussi construisant marionnettes et décors, réglant les éclairages, manipulant la caméra. Pas étonnant si plusieurs de ses courts métrages mettent en scène des *deus ex machina* qui donnent vie aux figurines fabriquées. *Le deus ex machina*, c'est lui. De plus en plus souvent toutefois, Co Hoedeman a tendance à faire appel à des scénaristes, mêlant leurs idées aux siennes pour découvrir de nouvelles pistes inédites.

À Ex-Centris, dans le cadre de Ciné-Kid, quelques-uns de ses meilleurs films sont présentés en bouquet aux enfants. Belle occasion de revoir son chef-d'œuvre *Château de sable*, mais aussi le remarquable *Tchou-tchou* (1972), conçu avec des jeux de blocs qui s'emboîtent pour faire rempart à un dragon. À voir également: *La Boîte* (1989), où le petit personnage créé par un artiste s'anime soudain et part à la conquête de son univers. Le programme comprend aussi trois des quatre *Ludovic*, dont les enfants sont si friands: *Une poupée dans la neige*, où l'ours Ludovic devient ami avec une poupée qui s'anime, *Un crocodile dans mon jardin*, où la ménagerie de papier de Ludovic lui joue des tours, et *Un vent de magie*, histoire fine d'amitiés qui se nouent et d'hostilités qui se dénouent.

«Les Ludovic, c'est terminé, dit-il aujourd'hui. J'en ai fait quatre adaptés à chaque saison. Ces histoires d'ours s'adressaient aux enfants entre deux et six ans, mais mon prochain projet vise les huit à dix ans.» Cette fois, il se propose de travailler avec des silhouettes en ombres chinoises de feuilles d'aluminium et de feuilles de plomb, qui deviendront à l'occasion tridimensionnelles. «Le lieu de l'action sera un carrefour où circulent toutes sortes de gens. Je choisirai des enfants de plusieurs origines dont on suivra le parcours. Il s'agit d'une aventure assez ambitieuse de trois ou quatre films qui constitueront au bout du compte une sorte de long métrage.»

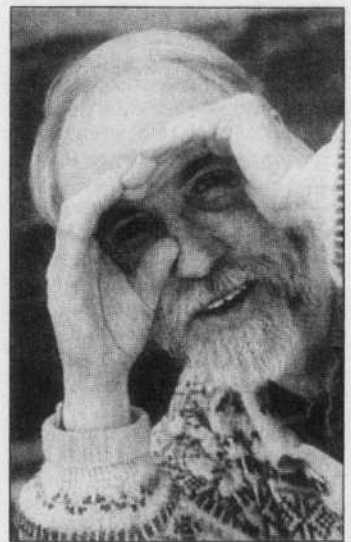
Ne comptez pas trop sur la télévision pour diffuser les films de Co Hoedeman. Ses œuvres circulent beaucoup plus librement dans le réseau des festivals de films pour enfants, même si le public adulte en goûte toute la finesse.

Les films de Co Hoedeman sont présentés à Ex-Centris les 12, 19 et 26 mai à 11h, en version française.



Ludovic, l'ours en peluche qui parle aux jeunes enfants de leurs propres déresses et de leurs petites joies.

SOURCE EX-CENTRIS



Co Hoedeman, le papa de Ludovic.

★★★★★

«LUC PICARD EST ENCORE UNE FOIS MAGNIFIQUE... MOÏSE L'AFFAIRE ROCH THÉRIAULT MÉRITE D'ÊTRE VU.»

- PATRICK GAUTHIER, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

«...LUC PICARD EST IMPECCABLE.»

- CHANTAL GUY, LA PRESSE

«...MOÏSE EST UN FILM PERTINENT.»

- NATHALIE PETROWSKI, LA PRESSE

POLLY WALKER • LUC PICARD
ISABELLE BLAIS • ISABELLE CYR
JULIE LAROCHELLE • PASCALE MONTPETIT
ELIZABETH ROBERTSON

MOÏSE

L'AFFAIRE ROCH THÉRIAULT

RE-LISE P-R MARIO AZZOPARDI

WWW.CHRI...FILMS.COM/MOÏSE

EX-CENTRIS 514.847.2206	PARISIEN	JACOBS CARTIER 14	ST-EUSTACHE
MÉGA-FLEX GUZZO	LACHENAIE	BOUCHERVILLE	STE-ADELE
PONT-VIAU 18	ST-BRUNO	CHATELAIN	TERREBONNE 14
SON DIGITAL	GATINEAU	LE CARREFOUR 10	VERSION ANGLAISE
À L'AFFICHE!	JOLLETTE	VERSION ANGLAISE	LE FORUM 22

«ABSOLUMENT FABULEUX!»

RENE HOMIER ROY, FLASH

«Une rêverie grandiose pour un spectacle hors du commun.»

VOIR

LE SOLEIL
THE GAZETTE
LE JOURNAL DE MONTRÉAL

Après LE PEUPLE SINGE et MICROCOSMOS
JACQUES PERRIN présente

LE PEUPLE MIGRATEUR

Une expérience unique! 4 ans de préparation et tournage!
5 équipes mobilisées aux 4 coins du globe! La planète vue par les oiseaux!

www.peuplemigrateur.com

EX-CENTRIS 514.847.2206	PARISIEN	JACOBS CARTIER 14	ST-EUSTACHE
MÉGA-FLEX GUZZO	LACHENAIE	BOUCHERVILLE	STE-ADELE
PONT-VIAU 18	ST-BRUNO	CHATELAIN	TERREBONNE 14
SON DIGITAL	GATINEAU	LE CARREFOUR 10	VERSION ANGLAISE
À L'AFFICHE!	JOLLETTE	VERSION ANGLAISE	LE FORUM 22

Tout le Québec tombe sous le charme de Mlle C.

CLAUDE VEILLET et JACQUES BONIN
se collaborent avec Tim Hostons
présentent

Marie-Chantal Perron
Gildor Roy

«Un film a-d-o-r-a-b-le!»
- Le Journal de Montréal

★★★★★
«Un film jeunesse MEGA FULL COOL!»
- Le Journal de Montréal

«Absolument merveilleux!»
- Catherine Verbe
Sudbury, ON

ANTHONY LAPAGLIA
GEOFFREY RUSH
BARBARA HERSHEY

LA MYSTÉRIEUSE MADEMOISELLE C.

l'AMOUR EST LE PLUS GRAND DES MYSTÈRES

www.christalfilms.com/mysterieusemillec

EX-CENTRIS 514.847.2206	PARISIEN	JACOBS CARTIER 14	ST-EUSTACHE
MÉGA-FLEX GUZZO	LACHENAIE	BOUCHERVILLE	STE-ADELE
PONT-VIAU 18	ST-BRUNO	CHATELAIN	TERREBONNE 14
SON DIGITAL	GATINEAU	LE CARREFOUR 10	VERSION ANGLAISE
À L'AFFICHE!	JOLLETTE	VERSION ANGLAISE	LE FORUM 22

19^e festival international de musique actuelle de Victoriaville

du 16 au 20 mai 2002

Keith Tippett's Tapestry

«First weaving»

The British Council

Samedi 18 mai, 22 h

Cascades

Mruta Merts

Direction André Pappathomas

Jeudi 16 mai, 20 h

Desjardins

Set Fire to Flames

Vendredi 17 mai, 20 h

MIRROR ICI

Cecil Taylor / Bill Dixon
Tony Oxley

Dimanche 19 mai, 22 h

Merzbow / Pan Sonic

Lundi 20 mai, 20 h 30

MCAUSLAN LA PASSION DES GRANDS MÈRES

www.fimav.qc.ca

Billetterie • Information
Tél: (819) 752-7912 info@fimav.qc.ca
ADMISSION: (514) 790-1245 / 1-800-361-4595

INTERNATIONAL FESTIVAL MUSIQUE ACTUELLE VICTORIAVILLE

YAMAHA LE DEVOIR

Culture

JAZZ ET BLUES

Désagréable symptôme

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Intéressante, cette publication de *The Ultimate Chet Baker Collection* sur Pacific Jazz. Intéressante parce qu'elle symbolise un symptôme. Lequel? Depuis une dizaine d'années, voire davantage, on ne cesse de manipuler les catalogues pour piger un morceau ici, en emprunter un là, afin de présenter le tout sous le label de l'ultime ou de l'incontournable.

L'exercice serait louable s'il n'y avait pas exagération. Dans le cas qui nous occupe, ou plus exactement dans le cas Baker, on frôle l'inflation. Le nombre de compilations confectionnées à même les enregistrements du trompettiste emblématique de ce qu'on nomme le cool jazz a atteint un chiffre propre à donner le tournis au simple amateur.

Soyons terre à terre, soyons donc platement économe. Pacific Jazz appartient au groupe Fantasy, qui est par ailleurs propriétaire de Contemporary, de Galaxy, de Milestone, de Riverside, de Prestige, de Pablo et de Stax. Ce groupe est en fait une filiale de Universal Music qui, outre Fantasy, et pour demeurer dans le monde du jazz, détient le groupe Verve, Impulse, etc. Bref, la moitié du jazz est entre ses mains.

Et que fait-on avec ces mains? On compile à tour de bras. Un jour on publie le compact définitif d'un tel. Le lendemain, on met en marché l'ultime du même tel. Lorsqu'on consacre une compilation à Johnny Griffin, par exemple, c'est parfait. C'est amplement justifié parce qu'il n'en existe pratiquement pas. Mais lorsqu'on signe la énième de Baker, de Billie Holiday ou de Charlie Parker, mettons que ça fait désordre.

Remarquez que celle qu'on nous propose aujourd'hui comprend des moments délicieux. Chet Baker, tout le monde le sait, était un grand. Mais de là à nous refiler *My Funny Valentine* pour la 300^e fois... En un mot, cet album est parfait pour ceux qui n'ont aucun enregistrement du solitaire du jazz.

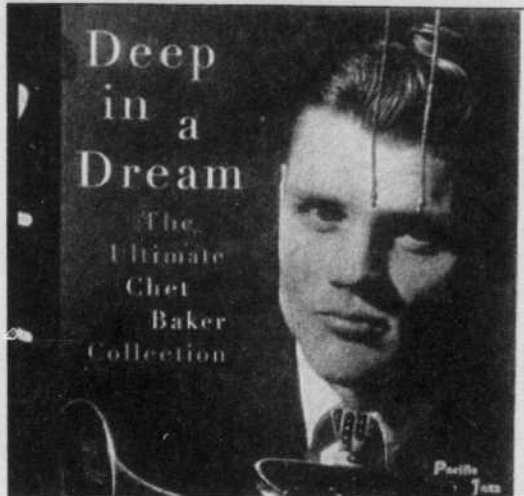
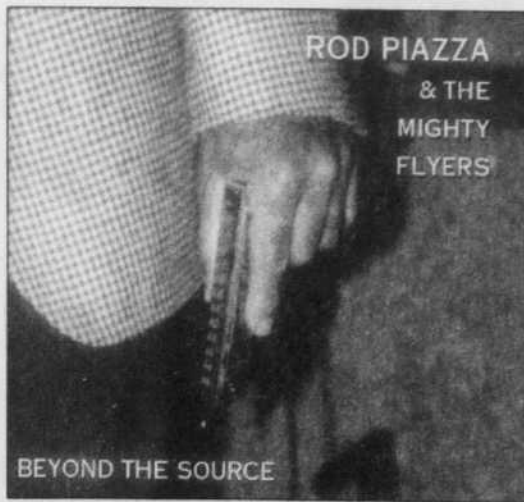


On se demande de plus en plus souvent si Rod Piazza & The Mighty Flyers ne serait pas l'une des cinq ou dix meilleures formations de blues. On ne se demande pas si c'est la meilleure ou la huitième meilleure. De ce machisme culturel, on se moque comme... on sait pas! Tout ce qu'on sait, c'est qu'on s'en moque.

Toujours est-il qu'on a constaté que, lorsque le blues titille les oreilles, on met fréquemment le même album, le dernier de Rod Piazza: *Beyond The Source*, paru sur étiquette Tone-Cool. Ça se boit comme du petit lait, du cru évidemment. C'est l'exemple parfait du blues qui se fait sur les bords du Pacifique sans jamais être une caricature de celui-ci.

Cette machine musicale est si bien huilée que les lascars qui la composent jouent ensemble depuis trente-six lunes. Au piano, on retrouve une émule douée d'Otis Spann, soit Honey Piazza; à la guitare, il y a Rick Holmstrom, fin et très efficace rythmicien; à la contrebasse, Bill Stuve et à la batterie, un obsédé du coup frappé au moment juste, soit Steve Mugalian.

Publié il y a quelques mois déjà, cet album est en quelque sorte une version splendide du blues de Little



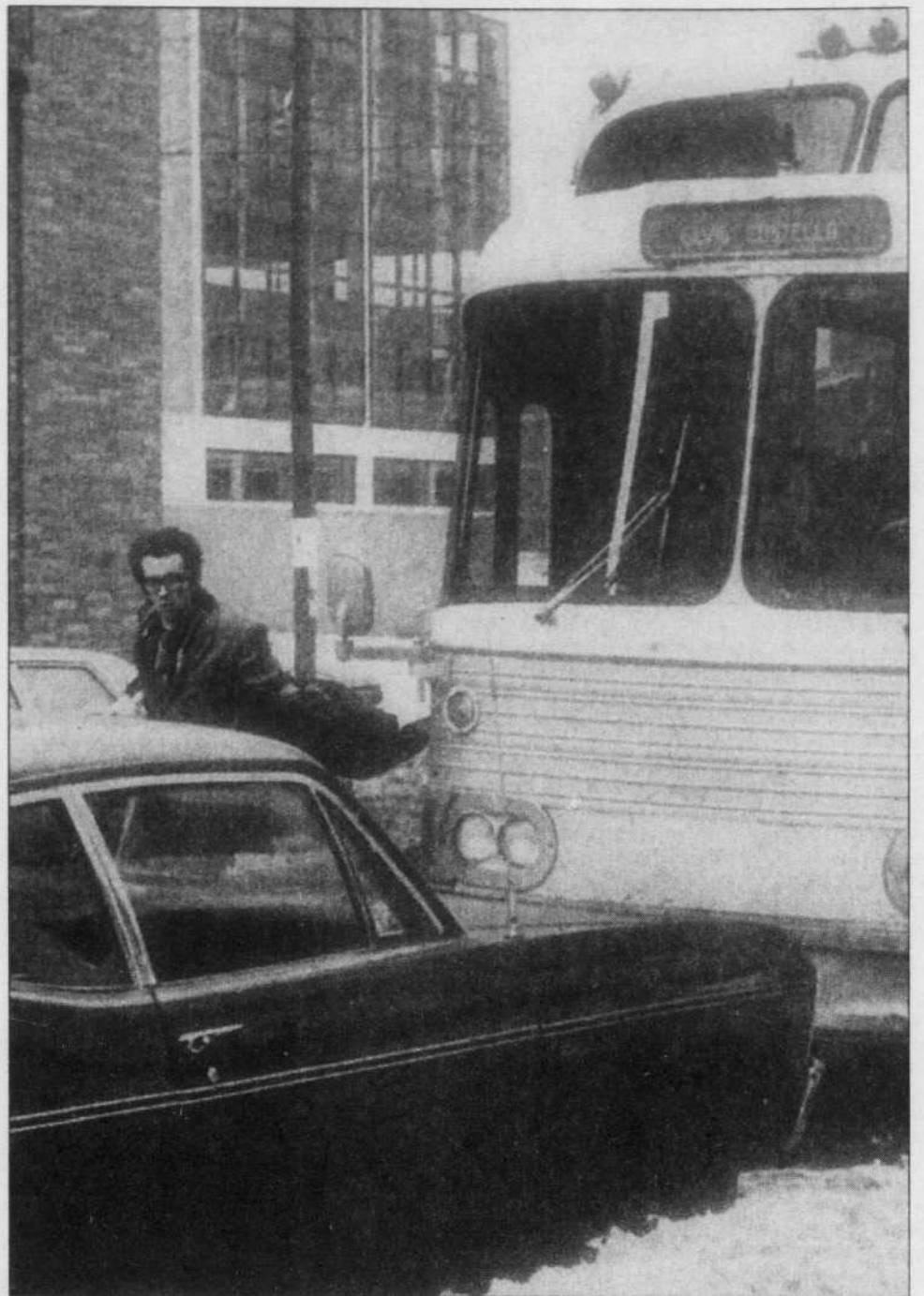
Walter et de Sonny Boy Williamson, mais revu par des Californiens. C'est comme si les pirouettes enregistrées dans le West Side de Chicago étaient désormais entendues du côté de San Francisco sans qu'il y ait inflation de solos. Jamais ce n'est agressant. Jamais il n'y a de temps morts. Toujours c'est séduisant. Mettons que c'est l'achat blues, non pas de l'heure, mais de la saison.



La chanteuse Cassandra Wilson est actuellement partout. La raison? La publication d'un nouvel album, *Belly Of The Sun*, sur étiquette Blue Note, qui est comme ci comme ça. C'est professionnel, bien léché. C'est branché. Mais là n'est pas notre propos.

Dans le dernier numéro de *Jazz Magazine*, elle explique le titre choisi. En voici le libellé: «[...] le titre de mon album vient d'une phrase de la chanson de James Taylor: dans *Only A Dream In Rio*, il est question de mères qui s'élèvent au "milieu du soleil". Mon mari, Isach de Bankolé, m'a dit qu'en yoruba, on aurait plutôt dit dans le nombril du soleil. J'ai trouvé ça très beau.»

VITRINE DU DISQUE



L'autre Elvis...

SOURCE WARNER MUSIC GROUP

L'autre Elvis est vivant, lui aussi

WHEN I WAS CRUEL
Elvis Costello
Island (Universal)

THIS YEAR'S MODEL
Elvis Costello
Rhino (Warner)

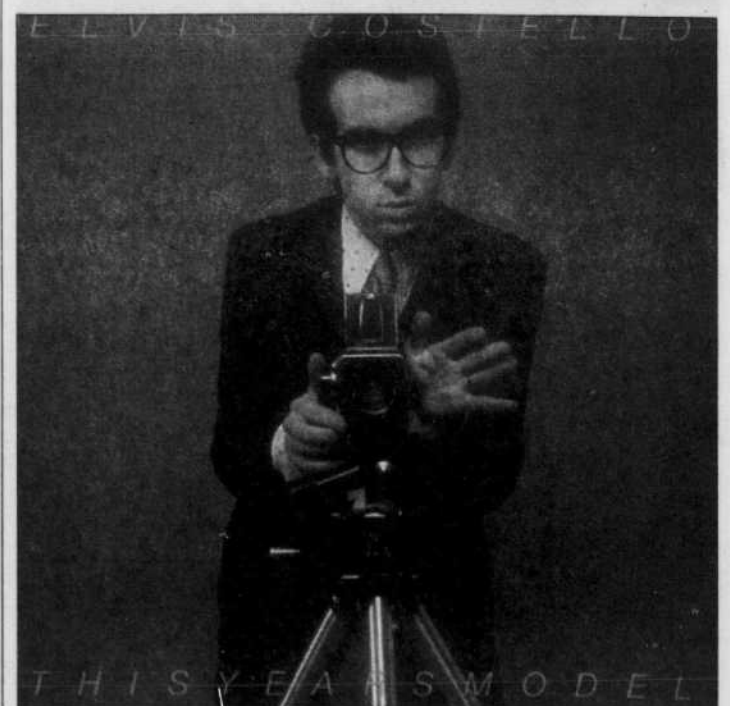
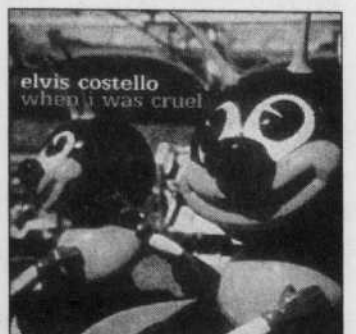
This Year's Model, justement réédité ces jours-ci chez Rhino (assorti d'un plein disque supplémentaire de versions différentes et d'un brillant texte de Costello dans l'épais livret), pour comprendre qu'Elvis Costello n'a même pas vraiment essayé de retrouver ses airs de jeunesse: au contraire, il pratique, sur *When I Was Cruel*, un rock certes ramené à sa plus simple expression, mais un rock tel qu'on en fait lorsqu'on a tâté de tout, pure pop avec un McCartney ou un Burt Bacharach, composition semi-classique avec le Brodsky Quartet, voire chanté du Aznavour (*She*) et accompagné Roy Orbison (*A Rock'n'Roll Night*). Cet album, peu ou pas ornémenté, nettement moins emberlificoté dans les séquences d'accords, n'est pas moins riche d'une vie: rien à voir avec l'immédiateté bavouse du temps où on parlait de Costello dans le même souffle que des Clash. Même *Dissolve* ou *Daddy Can I Turn This?*, festivals de distorsion, même *Dust 2...*, avec sa batterie toute nue et sa guitare quasi rockabilly, ne sont en rien des hommages au Costello primaire de 1978. C'est en cela que

VOIR SUITE PAGE C 9

C'est ce que tout le monde dit, c'est ce que la promo affirme: Elvis Costello revient, avec *When I Was Cruel*, au rock pur et dur de ses débuts. La belle affaire. L'équation est un peu trop vite résolue: revoilà donc l'Elvis agressif de *Radio, Radio* et *Pump It Up* puisque le titre l'indique, puisqu'il y a des guitares électriques en masse et puisqu'on trouve parmi les Imposters d'aujourd'hui deux des Attractions d'antan, Steve Nieve aux claviers et Pete Thomas à la batterie. Fans, à genoux: vos prières ont été exaucées. Elvis est vivant.

Relativisons. Vrai que l'album démarre sur un riff de guitare gratté comme Elvis Costello en grattait un quart de siècle plus tôt en pointant les baskets vers l'intérieur, tel un fils illégitime de Buddy Holly pas exactement bien dans sa tête: la chanson intitulée 45, qui évoque à la fois les soldats revenant au bercail en 1945 et l'ère du 45-tours, pourrait être une prise oubliée du fameux premier album, *This Year's Model*, de 1978. À cela près qu'il n'y a pas d'orgue Farfisa et pas le moindre sentiment de danger, le vitriol de l'époque étant depuis bien trop longtemps décanté en ironie plus ou moins teintée de cynisme. La chanson-titre, *When I Was Cruel*, n'est pas du vieux Costello parce que l'auteur y parle du Costello qu'il était. Un coup d'œil dans le rétroviseur n'empêche pas le véhicule d'avancer.

Il suffit d'écouter en parallèle



ENTREZ DANS LE NOUVEAU MONDE

KEAN Alexandre Dumas adaptation JEAN-PAUL SARTRE mise en scène RENÉ-DANIEL DUBOIS

LA NUIT DES ROIS Shakespeare traduction NORMAND CHAURETTE mise en scène YVES DESGAGNÉS

LES MANUSCRITS DU DÉLUGE Michel Marc Bouchard mise en scène BARBARA NATIVI

DANSER À LUGHNASA Brian Friel traduction PAUL LEFEBVRE mise en scène BEN BARNES

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE conception et mise en scène Robert Lepage

Saison 2002-2003 Abonnement 866-8668
Pour en savoir davantage, consultez notre magazine ou visitez notre site www.tnm.qc.ca

La Presse Alliage (etral Media) PRÉSENTÉ PAR Hydro Québec

Culture

Le cinéma Pour l'horaire complet, consultez **L'agenda**

Les meilleurs moments du Cabaret des Refrains... Volume 2
Disque compact maintenant disponible en magasin.

VITRINE DU DISQUE

SUITE DE LA PAGE C 8

When I Was Cruel frappe fort. Presque tous les titres respirent la pertinence, dans le propos comme dans la manière. Costello réussit là où la plupart de ses contemporains échouent: il est encore capable d'utiliser le rock pour s'exprimer au présent. Puissamment. Et encore un peu rageusement.

Sylvain Cormier

ÉLECTRONICA

GAINSBOURG
MADE IN JAPAN

Artistes divers
New Mantra (Fusion III)

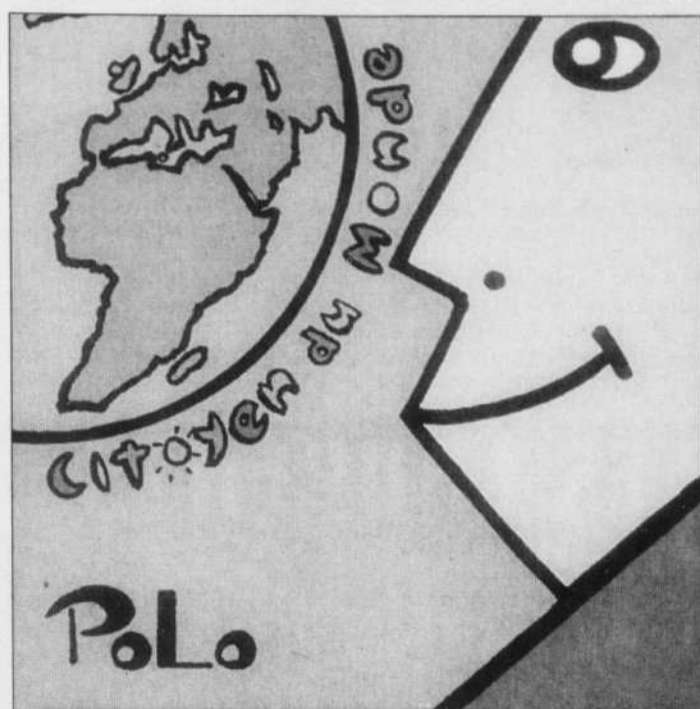
Y a qu'à s'épivarder un peu sur Internet pour le constater: la planète virtuelle appartient à Gainsbourg. Toute une armée de gags des yeh-yeh girls from Paris en a fait son champion à tête de chou, multipliant sites et hommages, s'arrachant sur eBay les super-45-tours de France Gall et Petula Clark portant sa griffe, de Poupée de cire, poupée de son à La Gadoue. Pas surprenant, en cela, qu'un disque de reprises des belles du beau Serge, produit en 1995 au Japon, nous parvienne aujourd'hui via la France, réédité avec un titre en plus. Certes moins surprenant que l'hommage klezmer de récente mémoire. D'autant moins étonnant qu'on a toujours entretenu, au pays du soleil levant, une fascination pour les minois mignons des sixties à la française, vouant un culte à Sylvie Vartan (elle y tourna des pubs!). Sans compter les fameux films de monstres: Godzilla, Gainsbourg, même combat!

Gainsbourg aurait adoré ce disque, c'est sûr, tellement c'est sucré. Ces Japonaises aux timbres acidulés correspondent toutes au fantasme de la Lolita «ex-fan des sixties, petite baby doll» cher au saint patron des pervers: il en aurait bavé, le Gainsbourg, ainsi entouré tel James Bond d'une dizaine de Vanessa Paradis en fleurs de lotus, susurrant ses mots en toute innocence et en japonais dans le texte. Je généralise: Michelle Flynn (*Mambo miam miam*) et Sublime (*L'Eau à la bouche*) chantent plus à la Juliette Gréco qu'à la Birkin, et quelques-unes butinent en français: il y a même un type dans le lot, un certain Kenzo Saeki, pour faire le Serge dans *Le Poinçonneur des lilas*. Mais ce sont les versions minaudées en japonais qui font le plus d'effet: sur fond d'électropop manière Pizzicato Five, ces relectures plus légères que l'air de *Poupée de cire, poupée de son* (avec échantillon de sitar!), *En Melody*, *La Chanson de Prévert* (à croquer!), *Harley Davidson*, *Requiem pour un con* et *La Noyée* sont aussi joyeusement superflues que délicieusement fraîches. Imaginez *Sea*, *Sex And Sun* en reggae électronique, chantée par la copine d'Ultraman. C'est un peu beaucoup ça, Gainsbourg chez les Nippons: liquéfiant.

S. C.

THE RIVER MADE
NO SOUND
Pan American
(Kranky)

C'est ce qu'on appelle un revirement soudain. Après s'être surtout consacré à un rock décousu auprès de Labradford, Mark Nelson (sous le nom de Pan American) cherche désormais à poursuivre ses explorations du côté de l'électronique minimale de pointe. Le troisième album de Pan American mise sur un dub assez hypnotique, avec quelques touches de house déconstruite au passage. Pour véritablement apprécier à sa juste mesure *The River Made No Sound*, il faut le prendre comme un tout homogène: neuf pièces instrumentales qui s'enchaînent tel un récit abstrait et concis. Du



silence habité aux longues plages somptueuses, cela ressemble assez peu au rock exploratoire de Labradford, si ce n'est par ce désir de toujours creuser plus loin. Ces paysages sonores travaillent beaucoup à partir de boucles répétitives et de rythmes métronomiques. On sent bien sûr l'esthétique économe des Allemands de Mille Plateaux, voire certaines incursions vers les racines de la musique concrète. Rien d'innovateur, mais Mark Nelson prouve qu'il est encore capable de surprendre.

David Cantin

CHANSON

CITOYEN DU MONDE
Polo
Métropole (Dep)

Insaississable, l'énergumène. Imaginez une serre hydroponique portable. Un plant de mari avec des espadrilles et des lunettes fumées. Rap-hardcore avec Dédé Traké, trash-western (et occasionnellement reggae) avec Les Frères à ch'val, Mick Jagger de service à la récente «orgie rock n'roll» des Porn Flakes au Club Soda (une bringue de musiciens pour le plaisir), Polo est depuis une bonne douzaine d'années dans le portrait, mais rarement là où on l'attend. Le voilà Polo en solo, s'épivardant de par le vaste monde tel que rencontré dans les rues de Montréal: son *Citoyen du monde* est un authentique disque de rythmes du monde, mais en version locale, promenant l'auditeur de quartier en quartier plutôt que de pays en pays. «On dirait qu'Montréal devient Cuba / L'avenue du Parc danse sur la samba», chaloupe-t-il dans *Charango*. «Au son des charangos et des échos des tam-tam du Plateau / Quand la brume s'est pointée, on a poussé jusqu'au Quai»: Quai des brumes,

saisit-on: c'est le quartier général de cet indémodable écumeur urbain, son équateur, son épicerie en quelque sorte. C'est de là qu'il part à l'aventure, joyeux et curieux et parfois étonnamment sérieux, s'arrêtant partout où la musique est bonne: ska ici, salsa plus loin, rumba là-bas, retrouvant au passage son vieux duo Dédé Traké le temps d'un reggae narratif l'histoire triste d'un *illegal alien* cherchant l'Eldorado «dans l' noir de la cale du bateau». Mais la virée a ses limites, et Polo le sait: Frère à ch'val un jour, Frère à ch'val toujours, il revient à la musique country-pop *made in Québec* dans la chanson-titre: «J'veux être un citoyen du monde mais le monde veut pas.» Il aura au moins essayé.

S. C.

FRANCOPHONE

PETIT COSMONAUTE
Jérôme Minière
(La Tribu - Sélect)

À la première écoute, on reste

un peu surpris. Après le très planant séjour électronique du côté d'Herri Kopter, Jérôme Minière revient avec un troisième album de chansons plutôt songeuses et introspectives. On s'attendait peut-être à retrouver davantage d'accents pop mémorables comme cette *Histoire d'espions* sur la bande originale du film *Du pic au cœur*. Mais non, *Petit cosmonaute* va ailleurs, et c'est tant mieux. Avec des pièces aussi séduisantes que *L'Air du dehors* ou *La Fonte des glaces*, Minière prouve encore une fois qu'il mérite sa place aux côtés des Dominiques A ou Françoise Breut. D'ailleurs, ce *Petit cosmonaute* a beaucoup à voir avec l'excellent *Vingt à trente mille jours* (disque sur lequel Minière a aussi collaboré) de Mademoiselle Breut: même qualité d'écriture, même sens du détail comme du raffinement dans les musiques. En fait, on a droit à 14 courts tableaux fantaisistes où le swing acoustique se mêle à un arrière-plan très riche en nuances. Minière raconte toutes sortes de choses à propos de «ce peuple de chaleurs», du «gars qui portait tout sur ses épaules» ou encore ce petit cosmonaute dans sa mère «qui attend l'atterrissage sur la Terre». Avec l'aide des Christian Miron, Urbain Desbois, Kim Ho et E «Dickinson» LM, ce Français d'origine s'impose comme un auteur-compositeur drôlement talentueux.

D. C.

ARCHIVES

EARLY
A Certain Ratio
(Soul Jazz Records)

Il aura fallu presque 20 ans pour redécouvrir le talent précoce des Anglais d'A Certain Ratio. Qui se souvient de *Shack Up* ou *Do The Du?* Après avoir récemment édité l'excellente compilation *In The Beginning There Was Rhythm*, le label Soul Jazz Records récidive avec une double rétrospective de la carrière de ces pionniers du post-punk. Sorti tout droit de la scène de Manchester en 1978, A Certain Ratio demeure une référence pour plusieurs formations comme New Order ou The Happy Mondays (eux aussi sur l'étiquette Factory). A l'époque, il n'y avait que les Talking Heads ou ESG pour produire une funk aussi déroutante. Pour tout dire, on pense à la rencontre improbable entre James Brown et Joy Division. Sur *Early*, on entend l'éclosion de la danse anglaise: un new-wave où des rythmes brésiliens, de la salsa et du jazz ne font qu'un. Alors que le premier disque rassemble des pièces charnières, le second puise surtout dans les fameuses *John Peel Sessions* de 1979. Qui-conque s'intéresse à la musique populaire devrait se procurer cette rétrospective d'un groupe encore trop méconnu aujourd'hui. Essentiel.

D. C.

Ouvrez-la bien grande
Un nouveau jeu à jouer entre amis après une bonne bouteille de vin!
21,99 \$ En vente dans les librairies et les boutiques de jeux.

Anonymus présente
Le Chant de Robin et Marion
Chansons et motets au temps d'Adam de la Halle (1240-1287)
Samedi 18 mai - 20 h
Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. Maisonneuve Est
Stationnement rue Sanguinet
Métro Berri-UQAM
987-6919
Laissez-passer requis
Contribution volontaire à la fin du concert
Laissez-passer disponibles
Billetterie du Centre Pierre-Péladeau, 300, boul. Maisonneuve Est
Succursales Renaud-Bray, 5117, avenue du Parc,
4380, St-Denis, 4301, St-Denis et 5252, Côte-des-Neiges

Les plus beaux poèmes des enfants du Québec
Un hymne à l'imaginaire remarquable des enfants québécois.
Album en couleurs • 176 p. • 24,95 \$
vib éditeur • l'HEXAGONE
www.edvib.com • www.edhexagone.com

Festival de musique classique de Montréal
PIANO - VENTS - CHANT - CORDES
17 au 20 mai 2002
Recital-gala 1^{er} juin 2002 à 19h
Centre communautaire Elgar
260, rue Elgar, Ile-des-Soeurs
organisé par
L'Association des professeurs de musique du Québec
APM MTA
www.apmqmta.org
présente en collaboration avec
Ville de Montréal, arrondissement Verdun
Grille horaire complète disponible au www.apmqmta.org
Renseignements : (514) 768-5406 / info@apmqmta.org
ENTRÉE LIBRE

SANS AUCUN DOUTE!
En 2002-2003 c'est
Yannick Nézet-Séguin
et l'Orchestre Métropolitain
du Grand Montréal
Abonnez-vous vite!
514 598.0870

• Culture •

Cadenas sur la culture

De plus en plus nombreux, les artistes sont sortis de l'ombre. Presque à la queue leu leu, inquiets, ils réclament la fin des hostilités et le retour en ondes des cadennassés de la SRC. Pour eux, les enjeux sont vitaux. Si ça négocie ferme ces temps-ci et si un dénouement semble en vue, c'est en partie grâce à leurs pressions. Les artistes sont des otages indirects du conflit à Radio-Canada, avec des œuvres sous le bras mais plus grand-monde pour en parler. Ils ont assuré, comme bien d'autres, les frais de cette partie de bras de fer.



Odile Tremblay

Avant le lock-out, devant le café du matin, au volant de leur voiture, bien des gens étaient branchés sur leur petite radio à écouter placter du film, de la pièce, du livre, du spectacle de la semaine. Dans le meilleur des cas, ça donnait au public l'envie de s'y frotter. Du moins, il s'informait. Comme disait l'autre, si le lock-out persiste, il faudra se résigner à acheter les journaux pour suivre l'actualité culturelle. Dur!

Oubliez Marie Laberge et autres rares *success stories*. Au Québec, un écrivain vend en général quelques centaines d'exemplaires de son dernier roman, quelques milliers avec un peu de chance. Ici, un documentaire, un film d'auteur roule tant bien que mal dans sa petite salle avant d'être délogé vite fait. En dehors des rares succès commerciaux, la partie culturelle se joue dans une cour bien étroite avec une audience à séduire à tout prix. «Parlez de nous», implorent les artistes. On les comprend de râler.

Je pense aux œuvres qui auraient bien mérité que la radio en cause davantage mais qui sont sorties au mauvais moment, c'est-à-dire ces dernières semaines. Le très beau documentaire de Jorge Fajardo, *Lettre à un ami*, en prolongation à Ex-Centris, par exemple. Ou le livre de Louis Gauthier, *Voyage au Portugal avec un Allemand*, à mes yeux cousin du documentaire de Jorge Fajardo. Tous deux sont des voyages intérieurs vers des mondes inconnus pleins de merveilles et de frayeurs. Rien là-dedans pour flatter les goûts du grand public, entendons-nous là-dessus, mais des regards de sensibilité, de style et de finesse. Dans le trou noir du conflit de travail, ni Bazzo ni Homier-Roy n'étaient au poste pour interviewer les auteurs. Dommage!

Et n'allez pas demander aux artistes de compter sur les autres canaux... Ce lock-out aura démontré par l'absurde à quel point la plupart des médias électroniques carburent à l'indigence. La concurrence n'a rien à cirer de la vie culturelle. On ne protestera jamais assez contre ce sinistre constat-là.

Depuis le début du conflit, ils s'étaient tenus un peu cois, ces artistes. Puis, dernièrement, ils ont crié: hep! Le panique avait gagné leurs rangs. Michel Tremblay, Wajdi Mouawad ont tempêté. Lundi dernier, les artistes présentaient un spectacle au Spectrum en appui aux employés de l'information en lock-out. Des lettres de protestation émanant du milieu culturel ont surgi dans les journaux cette semaine. Les créateurs se retrouvent pieds et poings liés devant Radio-Canada parce qu'ailleurs, c'est la fin et la soif.

Ils ont tellement besoin de vitrines, les artistes, qu'on leur souhaite de grogner encore plus fort contre le lock-out, de se mobiliser, de casser leurs guitares, de se déguiser, de brûler leurs livres, d'ajouter encore de la pression sur un couvercle au bord de l'explosion. Elles portent, les voix des têtes d'affiche. Quelque 22 000 signatures récoltées par le syndicat auprès du public, des artistes, des sympathisants devraient aussi faire pencher la balance du côté du règlement rapide. Il faut dire que la direction de la SRC a bien mauvaise presse auprès de l'opinion publique par les temps qui courent. Aux cadennassés, les lettres, les spectacles d'appui. Aux patrons, l'odieux d'un lock-out qui s'est trop éternisé. D'où les négos intensives des derniers jours.

Je m'envole vers la France pour le Festival de Cannes. Mais à Radio-Canada, qui couvrira l'événement? Ma copine Minou Petrowski y sera pourtant, malgré le lock-out. Hôtel et billets d'avion étaient déjà réservés et payés, alors... Cela étant, à moins d'un dénouement éclair, devant quel micro pourra-t-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Une journaliste «lock-outée» de Radio-Canada empêche un caméraman de la SRC de capturer des images lors d'une conférence de presse. Le but avoué: empêcher la direction de produire un bulletin de nouvelles en l'absence des journalistes.

elle en témoigner? Vous me direz que le Festival de Cannes est assez gros et bien portant pour pouvoir se passer de publicité radio-canadienne. Mais même un rendez-vous aussi *glamour* porte à bouts de bras des films difficiles dont le public québécois mérite d'entendre parler.

Dans le brouhaha du cirque cannois, il y a des auteurs, des regards uniques à découvrir. C'est leur rencontre que je vais chaque année. Les gens d'ici nous regardent partir, la tête pleine d'images de plage, de fêtes, de foules en folie, mais pour nous, les vrais moments de grâce du festival se déroulent face à l'écran ou en compagnie des créateurs. C'est l'art qui nous émeut.

Tant de productions commerciales s'étalent à pleins mégaplexes avec des recettes déjà mises en boîte. Les œuvres originales ont davantage besoin de pub que tous les *Spiderman* du monde. J'espère qu'à Cannes, Minou aura un micro ouvert pour vous le dire et que cet odieux lock-out se

sera alors étouffé dans sa soupe. J'espère aussi que Radio-Canada va s'ancrer plus et mieux dans sa mission d'information et de véhicule culturel quand elle reprendra

le collier. Parce que les canaux privés n'ont rien eu à offrir comme solution de rechange et que la prochaine révolte devrait être dirigée contre eux.

■ Cette chronique ne paraîtra pas pendant trois semaines. Et souhaitez-moi un bon Festival de Cannes avec ça.

otremblay@ledevoir.ca

LES LAURÉATS

Prix Québec - Flandre

15 mai 2002 à 20 h

L'Ensemble de la SMCQ
L'Ensemble de flûtes Alizé
direction
Walter Boudreau
avec
Louise Bessette piano
Œuvres de
Wim Henderickx
André Ristic
Peter Swinnen
Annelies Van Parys et
André Villeneuve

SMCQ
Société de musique contemporaine du Québec
Walter Boudreau, directeur artistique

Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau 300, boulevard de Maisonneuve Est
Réservations : (514) 987-6919 Billets : 25 \$ / 15 \$ aînés / 5 \$ étudiants et Top 5

18^e saison • 2001/2002
UNE PRÉSENTATION DE LA COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE DU QUÉBEC

Les Violons du Roy

Direction artistique et musicale: Bernard Labadie
présentent

ÉVÈNEMENT ROBERT LEVIN

Chef: Bernard Labadie
Soliste: Robert Levin, piano

Mercredi, 22 mai 2002 à 20 h
Salle Louis-Frédette,
Grand Théâtre de Québec
Billetterie: (418) 643-8131

Vendredi, 24 mai 2002 à 20 h
Salle Claude-Champagne,
Université de Montréal
Billetterie: (514) 398-4547

présenté en collaboration avec: Hydro Québec, Bell

www.violonsduroy.com

Concours International de Montréal des Jeunesses Musicales

chant 2002

Billetterie: (514) 842-9951 ou osm.ca

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Billets en vente au 514 842 2112
et au www.pdm.qc.ca
Téléau: Admission 514 790 1245

28 mai
Inauguration publique
Complexe Desjardins, 12 h
Entrée libre

30, 31 mai et 1^{er} juin
Demi-finales
10 h à 12 h 30; 14 h 30 à 16 h 30;
19 h 30 à 22 h 30
Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
Entrée libre

2 juin
Classes de maître
Grace Bumbry - 10 h à 13 h
Marilyn Horne - 14 h à 17 h
Teresa Berganza - 19 h à 22 h
Salle Pollack de l'Université McGill
Entrée libre

4 et 5 juin
Finales
Orchestre symphonique de Montréal
19 h 30
Coût des billets: 10 \$, 15 \$
Salle Wilfrid-Pelletier

7 juin
Concert gala des lauréats
Orchestre symphonique de Montréal
19 h 30
Coût des billets: 16 \$, 22 \$, 33 \$, 44 \$
Salle Wilfrid-Pelletier

jeunessesmusicales.com

Récital piano

Stéphane Lemelin

FAURÉ Thème et variations, opus 73
RAVEL Le Tombeau de Couperin
SCHUBERT Sonate en sol majeur «Fantaisie» D.894

Le vendredi 17 mai 2002, 20 h
Faculté de musique de l'Université de Montréal
Salle Claude-Champagne, 220, avenue Vincent-d'Indy à Outremont

Billets en vente à la porte et à la Faculté de musique: 15\$ (adultes), 10\$ (aînés).
Entrée gratuite pour les étudiants.
Renseignements: (514) 343-6427
Réalisation-coordination: Odile Magnan

100.7 Montréal
95.3 Québec
102.5 Ottawa - Gatineau

Université de Montréal

CHAÎNE culturelle radio